UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'éxpansion missionnaire (p.b) dans le vicariat apostolique de l'unyanyembe de 1912 à1939

Kankindi, Béatrice; Sous la direction du professeur Feltz Gaëtan

1982
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1228

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

L'EXPANSION MISSIONNAIRE (P.B.) DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE L'UNYANYEMBE DE 1912 A 1939

PAR

KANKINDI BÉATRICE

Sous la direction
du professeur
Feltz Gaëtan

Mémoire présenté en vue
de l'obtention du grade
de licencié en HISTOIRE

BUJUMBURA, DÉCEMBRE 1982

A mon oncle BARANZAGUYE Pierre,

aux Parents, et amis qui

ont contribué à l'élaboration

de ce mémoire...

L I S T E D E S A B R E V I A T I O N S

V.A.U.	:	Vicariat Apostolique de l'Unyanyembe
A.I.A.	:	Association Internationale Africaine
R.A.P.B.	:	Rapport Annuel des Pères Blancs
C.T.C.	:	Catechists Teacher Center
T.T.C.	:	Teachers Training Center
C.U.P.	:	Cambridge University Press
C.L.S.M.	:	Christian Literature Society Madras
E.A.P.H.	:	East Africa Publishing House
T.A.N.U.	:	Tanganyika Africa Union
S.D.N.	:	Société des Nations

I N T R O D U C T I O N

La société des Pères Blancs, fondée par le Cardinal Lavigerie, avait pour Mission de fournir aux peuplades de l'Afrique les bienfaits de l'évangelisation.

Ainsi, dans la deuxième moitié du 19è siècle, les Pères Blancs installaient des stations de missions en Afrique. C'est dans ce cadre, que fut crée le provicariat apostolique de l'Unyanyembe en 1886. En 1895, il devenait le Vicariat Apostolique de l'Unyanyembe (V.A.U.), avec Ushirombo comme chef-lieu ecclésiastique. Il englobait un immense territoire de l'actuelle Tanzanie, et tout le Burundi d'aujourd'hui. En effet, le 10 décembre 1895, l'Urundi fut rattaché au vicariat apostolique de l'Unyanyembe. Monseigneur Gerboin, qui était alors vicaire apostolique, envoya les pères VAN DER BURGT et VAN DEN BIESEN en Urundi. Ceux-ci y pénétrèrent par l'Est, dans la région de Kitwenge, le 16 juillet 1896.

Mais en 1912, l'Urundi devait être incorporé au vicariat apostolique du Kivu. Celui de l'Unyanyembe ne gardait plus que la partie située dans l'ouest et dans les plateaux centraux de l'actuelle Tanzanie.

Mgr Léonard en devenait le vicaire apostolique à partir du 12 décembre 1912. Sa résidence était alors transferée à Tabora. C'est surtout à partir de cette année que nous allons étudier les réalisations des Pères Blancs dans le V.A.U.
Nous nous limiterons à l'année 1939, car la publication des Rapports Annuels, qui constituent la source de base pour notre travail, s'arrête à cette période.

Par ailleurs, nous avons choisi un territoire de la Tanzanie comme domaine d'étude, parce que les populations de cette

région étaient déjà en contact avec les Barundi à l'aube de la colonisation Européenne.

En effet, avec le trafic des esclaves, les traitants arabes de Tabora, avaient des esclaves provenant de l'Urundi.

De plus, durant la période coloniale, quelques Barundi émigrèrent vers le territoire du Tanganyika, pour se faire engager dans les plantations des colons et dans les travaux de construction de la voie ferrée DAR -ES -SALAM - TABORA - KIGOMA.

Enfin, l'appartenance à une même circonscription religieuse (le V.A.U.) a maintenu pendant longtemps une certaine unité, entre les missions de l'Urundi et celles de la région ouest du Tanganyika.

Aussi, les supérieurs de ces missions avaient-ils l'habitude de se réunir dans des assemblées organisées dans l'un ou l'autre vicariat apostolique.

D'autre part, les premiers séminaristes Barundi ont été formés dans les séminaires du V.A.U., notamment au grand séminaire de Kipalapala.

En conclusion, notre travail ; "missionnaire dans le vicariat apostolique de l'Unyanyembe (P.B.) de 1912 à 1939" comporte trois grandes parties. Dans une première partie, nous parlerons des débuts de l'implantation missionnaire dans le V.A.U. Celle-ci, rappelons-le, s'effectue à l'époque coloniale allemande.

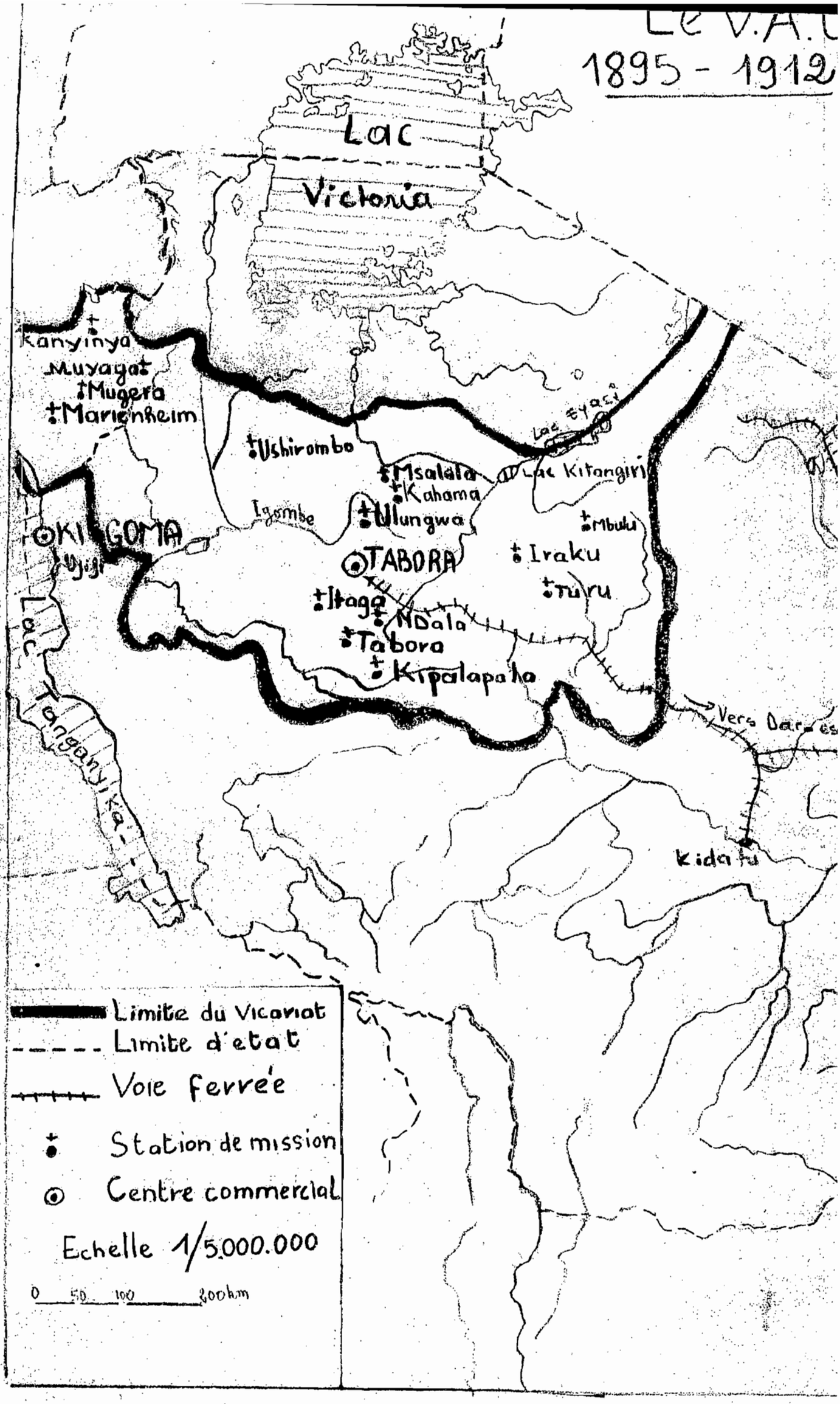
Nous aborderons ensuite la question relative aux obstacles à l'expansion missionnaire dans le V.A.U.

L'action des Pères Blancs s'est en effet heurtée à une série de difficultés causées notamment par l'existence d'autres religions (Islam, Protestantisme).

Néanmoins, les Pères Blancs ont pu réaliser une oeuvre de grande envergure dans cette région.

Ce chapitre sera développé dans la troisième et dernière partie de ce travail. Celle-ci sera suivie d'une conclusion générale,

où seront exposés nos points de vue sur l'état actuel de l'Eglise catholique en rapport avec le Protestantisme et l'Islam.
Les rivalités entre ces derniers se sont peu à peu atténuées.
La nationalisation des écoles en 1969 et la création des villages "Ujamaa" ont regroupeé la population indépendamment des appartenances religieuses. Ceci à permis aux uns et aux autres de vivre ensemble et d'établir certains contacts qui étaient naguère interdits.


Le V.A.C
1895 - 1912
Lac
Victoria
Kanyinya
Muyaga
Mugera
Marienheim
Ushirombo
Msalala
Kahama
Lac Eyasi
Lac Kitangiri
Igombe
Ulungwa
Mbulu
OKIGOMA
Ujiji
TABORA
Iraku
Turu
Itaga
NDala
Tabora
Kipalapala
Lac Tanganyika
Vers Dar-es
Kidatu
Limite du Vicariat
Limite d'etat
Voie ferrée
Station de mission
Centre commercial
Echelle 1/5.000.000
0 50 100 200km

CRITIQUE DES SOURCES

Pour élaborer ce travail, nous nous sommes principalement servis des Rapports Annuels des Pères Blancs, publiés entre 1905 et 1939. Nous avons en outre consulté la revue "Grands Lacs" et certains numéros du centre de documentation d'histoire Africaine (C.E.D.A.F.).

Nous pensons néanmoins que ces trois types de source ne sont pas des oeuvres historiques. En effet, les informateurs racontent des évènements qu'ils ont vécus, et bien souvent, leurs récits sont impreignés de leurs préjugés.

Les différents auteurs de ces sources n'étant pas nécessairement des historiens, nous constatons une absence d'objéctivité dans ces documents. Aussi ces sources s'avèrent-elles incomplètes.

Il s'impose alors une lecture d'ouvrages généraux et spécialisés ainsi que quelques enquêtes orales pour mieux réaliser ce travail.

Mais, nos moyens matériels limités ne nous ont pas permis de recourir à la source orale au cours de nos recherches. Ce qui a limité notre source de base aux Rapports Annuels des Pères Blancs.

A ce propos, il faut souligner que la forme de ces rapports change à partir de l'année 1925.

En effet, alors que les auteurs faisaient un rapport détaillé pour toutes les stations de missions, ceux-ci deviennent plus bref dans leurs récits. Nous avons plutôt un rapport général de l'ensemble du vicariat apostolique de l'Unyanyembe.

De même, certaines statistiques font défaut dans les rapports. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, dans le rapport de l'année 1928 - 1929, le nombre des écoles du V.A.U., n'est pas mentionné. Le rapporteur se contente uniquement de donner les chiffres des enfants (filles et garçons) qui fréquentent l'école.

Nous nous posons alors la question de savoir si cette omission est volontaire, ou si les statistiques générales des écoles du V.A.U. ne sont plus calculées à partir de cette année.
En d'autres mots, l'auteur du rapport annuel peut se passer de ces statistiques soit parce qu'il n'en éprouve aucun intérêt, ou parce que certaines stations de missions n'ayant pas signalé leurs effectifs, le chiffre des écoles de l'ensemble du vicariat reste difficile à évaluer.

En outre, les rapports annuels des Pères Blancs ne nous donnent pas de précisions chiffrées, lorsque par exemple, ils mentionnent les succès remportés par les autres religions dans le V.A.U.
Ainsi, nous constatons dans un des rapports que le nombre de musulmans croît d'une façon étonnante, mais l'auteur ne nous donne aucun pourcentage de la population islamisée. Ceci nous empêche alors d'avoir unemeilleure idée de la progression de l'Islam à travers le V.A.U. à cette époque.

Enfin, nous regrettons de ne pas avoir pu consulter le diaire de la mission de Tabora, qui aurait certainement enrichi nos recherches.

I^e P A R T I E

CHAP I : ARRIERE FOND HISTORIQUE : SITUATION DE LA REGION AU 19e SIECLE

1. Situation géographique

Le territoire de l'Unyanyembe est situé entre le Sud-Est du lac Tanganyika et le Sud du lac Nyanza (Victoria) Il appartient à la partie occidentale et centrale de l'actuelle Tanzanie. La végétation y est très pauvre. En effet, l'Unyanyembe est constitué d'une région de savanes arborées et de plateaux, au sol pauvre. Une pluviométrie déficiente n'y permet qu'une agriculture extensive. de plus la densité de population reste faible.

Mais qu'en-est-il de la société elle-même ?

2. Vie sociale et politique

La population est constituée par les Banyamwezi. Ceux-ci sont dispersés en d'innombrables chefferies aux limites instables.

Ainsi, des groupes de quelques milliers de personnes ont tendance à se constituer en entités autonomes, vénerant un héros fondateur. Ce dernier est décrit comme un chasseur pionnier ou comme un faiseur de pluie. Au 19e siècle, le chef est désigné sous le vocable de "Ntemi".

Les Banyamwezi pratiquent l'animisme. Une langue Bantue commune, avec quelques variantes régionales (Kisukuma au Nord et Kisumbwa à l'ouest) facilite les contacts.

Par ailleurs, ceux-ci s'intensifient au 19e siècle, et favorisent l'éclosion de mythes relatifs à une origine commune ou à un ancin empire. C'est dans ce cadre que le chef Mirambo, bénéficiant de cette situation, va créer le vaste empire de l'Urambo, dont nous parlerons plus tard.

Mais qu'en est-il de la puissance du chef ?

Le souverain ou "Ntemi" fonde son pouvoir sur des bases religieuses et familiales. Il est le garant de la pluie, de la fécondité et de la prospérité générale de son royaume.
Le "NTEMI" ne meurt pas comme les autres humains. Selon le principe d'un régicide sacré, il doit être étranglé lorsqu'il est gravement malade.

Son successeur est choisi après une délibération qui réunit ses parents, des notables, les devins et les grands ritualistes de la cour (les Banyikuru).
Les insignes symbolisant le pouvoir suprême sont les suivants :
- un piège couvert d'une peau de léopard,
- certaines armes,
- des tambours sacrés, et
- un grand coquillage ornemental.

L'intronisation constitue une véritable initiation, et la succession est matrilinéaire. Le neveu succède à son oncle maternel.
Néanmoins, la complexité des liens de parenté entre ces familles de chefs polygames, est telle que chaque changement de règne entraîne de conflits aigus.

Par ailleurs, les dynasties des chefs ("Ntemi") les plus anciennes, remonteraient au 17e siècle.
Nous citerons à titre d'exemple, celle du Galanza (qui serait situé dans l'actuelle région de TABORA).
D'autres chefferies se créent au 18e et au 19e siècles, soit par morcellement des plus anciennes, soit sur des terres non occupées(1)

Ainsi donc au 19e siècle, l'Unyanyembe est un fractionnement de groupes indépendants d'une importance variable. Une telle situation s'avère favorale à la pénétration arabe.
En effet, la fragmentation des pouvoirs locaux ne gênera point l'installation de l'étranger dans cette région.
Après cet aperçu de la vie sociale et politique, parlons de la situation économique de ce territoire.

3. Situation économique

Les Banyamwezi entretiennent des relations commerciales avec la côte de l'océan Indien depuis bien longtemps.
De plus, la tradition du portage facilite l'équipement des caravanes.
Soulignons ici que le trafic caravanier est surtout véhiculé par le transport des ivoires (qui viennent de l'Est de l'actuel Zaïre), traversant le futur Tanganyika territory vers la côte de l'océan Indien.

3.1. Artisanat et Trafic caravanier

La pauvreté agricole de la région a amené les Banyamwezi à rechercher des ressources complémentaires. Il s'agit notamment de l'exploitation du fer et du sel. Le travail des forgerons de l'ouest du pays Nyamwezi, et des royaumes voisins (le Buha et le Buziza) est d'une grande renommée ; les lances, les houes, les fils de fer ornementaux, peuvent être vendus sur de grandes distances.

Par ailleurs, les sels potassiques ou les salines des marais et des lacs de quelques régions offrent une activité à la fois artisanale et commerciale pour la saison sèche. (1)
Ainsi, plusieurs Banyamwezi vont travailler aux salines d'Uvinza (à l'Est d'Ujiji), qui approvisionnent de nombreuses populations du bassin du fleuve Congo au lac Victoria.

Aussi, au 19e Siècle, les colporteurs Nyamwezi, déjà habitués à ces échanges interrégionaux (depuis le 18e siècle) élargissent-ils leur rayon d'action. Ils importent le cuivre du Katanga, qui est retravaillé par les forgerons locaux.
De même, la chasse à l'éléphant leur permet d'exporter l'ivoire vers la côte orientale ou plutôt de l'océan Indien.
De celle-ci, ils transportent des perles, des coquillages et des cotonnades jusqu'aux royaumes des grands lacs.

Ainsi donc, durant la seconde moitié du 19e siècle, l'organisation des caravanes est bien rodée.
Les porteurs sont précédés par un guide (le Kirongozi), et sont accompagnés par un groupe de musiciens (avec des tambours et des cornes d'appel) ainsi que par un devin. Ils avancent dans de longues files. On compte parmi eux, plusieurs centaines d'hommes chargés de défenses d'éléphants, de ballots de marchandises, et de denrés destinées à payer les vivres sur la route.

Nous soulignons enfin que les Banyamwezi sont fiers de leurs activités, comme nous le laisse entendre J.P. Chrétien ; "Loin de se considérer comme des prolétaires accablés à leur tâche, ils étaient fiers de leurs expéditions. Ils en ramenaient des produits utiles pour le versement des gages matrimoniaux, des récits et une expérience qui assuraient leur prestige. Ils portaient des parures des coquillages, des perles ou de cuivre qui témoignaient de leurs contacts lointains". (1)

3.2. La traite des esclaves

Les populations de l'Unyanyembe commercent avec la côte de l'océan Indien, et la tradition du portage leur facilite l'équipement des caravanes.

Aussi attirent-ils les traitants zanzibarites. L'esclavage s'étend en Afrique de l'Est, de la fin du 18e siècle au début du 20e siècle.

En effet, la religion musulmane admet ce trafic, à condition qu'aucun musulman ne soit capturé. Au 19e siècle, le commerce des esclaves s'effectue selon trois directions principales.(1)

A L'EST : La ville de Kilwa est le centre du trafic des esclaves, sur la côte de l'océan Indien. Les esclaves sont ensuite envoyés à Zanzibar, d'où ils sont dirigés vers l'Arabie, la Perse, l'Inde et la Chine.

A L'OUEST : Les caravaniers se ravitaillent aux centres de TABORA et d'Ujiji. Ils traversent alors le lac Tanganyika, pénétrent dans le Manyéma et parviennent jusqu'à Stanley - Falls, en semant partout la terreur et la ruine.

AU NORD : Du centre de TABORA, une autre route se dirige vers le Nord, à travers le Karagwe, jusqu'au Buganda.

Les esclaves constituent la plus importante exportation des possessions du Seyyid Saïd.

3.3. Les conséquences du grand commerce

Ce commerce aura des conséquences sur le plan social et sur le plan politique.

3.3.1. Au niveau social

Nous relevons que de nouveaux biens de prestige sont introduits (notamment les cotonnades) et les armes à feu sont de plus en plus diffusées dans l'Unyanyembe. De plus, on assiste au développement d'un esprit migratoire parmi les Banyamwezi, et d'un milieu de captifs razziés ou achetés.

---

(1) JANE VAN BERGEN, Developpement and Religion in Tanzania, 1971

3.3.2. Au niveau politique

De nombreux changements auront lieu. En effet, les chefferies mal situées verront leurs ressources diminuées, tandis que d'autres pourront mobiliser à leur profit de nouveaux moyens d'action.

4. L'irruption Ngoni

Au 19e siècle, les Banyamwezi sont également touchés par l'invasion des Ngonis.
Ceux-ci représentent l'expansion la plus séptentrionale du mouvement Zulu, dans les années 1840 - 1890.
Ils terrorisent les populations des régions situées entre les lacs Tanganyika et Victoria.
Aussi les villages Nyamwezi devront-ils se fortifier derrière des retranchements et des palissades en bois. La mobilisation des hommes pour le portage, combinée avec cette menace extérieure entraîneront l'abandon de quelques zones, et créeront un climat d'insécurité général parmi les Banyamwezi.

L'irruption Ngoni ne manquera pas d'avoir des répercussions locales. Le territoire verra des bandes d'aventuriers, de captifs en fuite, et d'anciens porteurs, se mettre à imiter les méthodes des Ngonis pour se livrer au brigandage, ou pour offrir leurs services en tant que mercenaires aux chefs désireux de renforcer leur armée. Ce sont les Ruga -Ruga, qui du reste, feront la terreur des caravanes.

Les conditions sont donc réunies pour la naissance de nouveaux Etats fondés sur la conquête militaire. D'autre part, une nouvelle génération de leaders saura maîtriser cette conjoncture à son profit. C'est dans ce cadre que nous parlerons du chef Mirambo,

5. Mirambo, l'unificateur des Banyamwezi

Mirambo est né en 1840, son enfance et sa jeunesse restent claires - obscures. Selon la tradition arabe, il serait un ancien serviteur échappé lors d'un portage.
Il semble en effet, qu'il aurait porté de l'ivoire pour son père jusqu'à la côte de l'Océan Indien.
Pour d'autres, il a passé sa jeunesse parmi les Ngonis installés en Ugomba.
Depuis 1855, les Ngonis avaient circulé dans les parages pillant le sud de la région du Ruha et menaçant le centre d'Ujiji.

Néanmoins, le futur Mirambo avait certainement noué des relations avec eux. Il avait, en effet, appris des rudiments de leur langue, et surtout leurs techniques militaires. D'ailleurs les liens qu'il garda avec eux durant presque toute sa vie le confirment.

C'est vers 1860, que le jeune Mbula Ntelya (son premier nom) venait de joindre sous son autorité deux petites chefferies situées à une centaine de kilomètres à l'ouest de Tabora. Il avait d'abord réussi à hériter vers 1858, de la chefferie d'Urowa (de 4000 habitants) où régnait son père Kasanda. Ce dernier fut paraît-il un grand guerrier.
Cette succession patrilinéaire, en milieu Nyamwezi n'était pas régulière. Kasanda n'avait-il pas de neveu ? Mbula Ntelya aurait-il pris le pouvoir de force ? Ces questions restent toujours sans réponse.

Peu après, Mbula Ntelya affrontait les éléments les plus actifs de la communauté Zanzibarite de T A B O R A.
En effet, les frères BIN NASIBU et KHAMIS BIN ABDULLAH, manifestaient du mépris à son égard. Ils le considéraient comme un jeune chef brigand, qu'ils pouvaient facilement mettre à la raison.
Aussi refusaient-ils de payer les droits de passage (hongo) pour

Celui-ci, qui s'était surnommé Mirambo (cadavre en Kinyamwezi) leurs livra alors bataille de 1871 à 1873. Ce conflit se solda par la mort de Khamis bin Abdullah et de plusieurs guerriers dans les deux camps adverses.

Finallement, les belligérants aboutirent à un compromis. Mirambo qui craignait de se voir asphyxié par le blocus du commerce de la poudre, envoya une caravane à la côte de l'océan Indien, avec des cadeaux pour le sultan Saïd Bargash. Celui-ci lui en retourna d'autres. Par ailleurs, Mirambo négocia avec les Arabes de Tabora, et les caravanes purent circuler de nouveau vers le lac Tanganyika, en payant les droits de passage exigé par le souverain.

Par la suite, ce dernier entreprit l'extension de son territoire. En effet, il s'efforça d'atteindre les rives du lac Victoria et de contrôler la route allant vers le Karagwe au Nord. Vers l'Ouest, sa politique consista à assujetir le plus de souverains possible, en direction d'Ujiji.

Ainsi de 1879 à 1881, Mirambo multiplia les attaques contre les rois de l'Uvinza et du Buha, qui contrôlaient l'accès au lac Tanganyika et les salines importantes.

Mirambo, étendit également son territoire vers le Sud, et finalement à force de conquêtes, il créa un immence Etat dans l'Ouest de l'actuel Tanzanie. Celui-ci s'étendait du Sud-Ouest du lac Victoria au Sud-Est du lac Tanganyika.

La fin de Mirambo fut marquée par un nouvel effort pour étendre son influence vers l'Ouest, notamment en direction des montagnes riches en bétail de l'Urundi. Mais, ses troupes essuyèrent un échec devant celles de Mwezi Gisabo. Peu après, Mirambo, qui était atteint d'un cancer de gorge, mourut le 2/12/1884.

Le territoire du Tanganyika fut placé ensuite sous l'autorité allemande. Ainsi donc commençait l'ère coloniale, tandis que s'éclipsaient les rêves d'indépendance de Mirambo.

Soulignons toutefois, que Mirambo, qui voulait s'affirmer face aux Arabes de Tabora, accueillait favorablement les missionnaires et les autres Européens dans son royaume.

CHAP II : LE CADRE COLONIAL

Avec le partage de l'Afrique entre les nations Européennes, le territoire du Tanganyika devenait l'Est Africain Allemand. Mais l'occupation du territoire par la puissance allemande ne s'est pas faite facilement. En effet, cette dernière s'est heurtée aux oppositions locales. Celles-ci ont amené les fonctionnaires coloniaux à adopter un système d'administration de contrôle.

1° Les oppositions à l'occupation allemande

Les Allemands se sont heurtés à la résistance des Arabes de la côte orientale.
Ainsi, lorsqu'en 1888 Carl Peters, principal promoteur de la conquête, force le sultan de Zanzibar à lui accorder le droit de diriger la côte de l'océan Indien, les populations côtières se révoltent.
Il s'agit de l"Arab revolt" (pour reprendre les termes des Allemands), une rebellion des commerçants d'esclaves qui tenaient à garder leur position économique.(1)
Les principaux leaders étaient ABUSHIRI BIN SALIM et BWANA HERI
Mais cette résistance n'avait pas de véritable organisation centrale, et échoua devant la puissance allemande.

(1) John Iliffe, Tanzania Under German and British rule in

Aussi, le sud de la côte de l'océan Indien passa-t-il sous occupation allemande. Les Arabes qui avaient fait la paix devenaient alors les agents de l'autorité allemande dans les villes côtières.

Dans les régions intérieures, les principaux seigneurs de la guerre à résister à l'avancée allemande furent Machemba, le chef Yao du plateau Makonde, Isike, chef de l'Unyanyembe et Mkwawa qui dirigea la grande résistance de la tribu des Hehe. (1)

Nous retiendrons notre attention sur la resistance d'Isike de l'Unyanyembe. Le chef Isike, s'opposa aux Allemands car ceux-ci voulaient gagner le contrôle de la ville de TABORA, et de la route commerciale traversant son territoire.

En effet, Isike s'était enrichi par les taxes relevées sur le trafic caravanier, et avait plusieurs ennemis parmi les chefs voisins.

Ceux-ci se rallièrent à l'expédition privée atteignait TABORA et le commandement local dirigea trois assaults contre le chef Isike. Mais ce chef indigène ne manifestait aucune volonté de compromis. Ce qui obligea le gouverneur allemand à envoyer son meilleur soldat de guerre, le lieutenant TOM VON PRINCE pour résoudre la situation. A la troisième journée d'attaque Isike tomba, et peu après la ville de TABORA et le territoire de l'Unyanyembe, centres principaux des plateaux centraux tombèrent aux mains des Allemands.

Ceux-ci allaient introduire des changements tant d'ordre administratif, éducationnel, qu'économique, dans le territoire du Tanganyika.

2° La structure administrative

Les rébellions des populations côtières et les révoltes des chefs indigènes, ont amené le gouvernement colonial allemand à pratiquer une politique de contrôle dans l'administration du territoire de l'Afrique Orientale.

En outre, il remplaçait la Deutsch Ostafrikanishe Gesselschaft (D.O.A.G.) en assurant la direction du protectorat à partir du 1er janvier 1891.

L'Est Africain allemand avait à sa tête un gouverneur, qui était souvent militaire.

Le territoire était divisé en districts administratifs, dirigés chacun par un officier civil.

Ainsi en 1914, on comptait vingt-deux districts administratifs pour l'ensemble du territoire, dont deux, celui d'Iringa et de Mahenge, restant sous la direction de militaires. Les officiers de districts agissaient d'une manière autonome à l'intérieur de leurs circonscriptions. Toutefois, ils remettaient régulièrement un rapport au secrétariat installé à DAR-ES-SALAM.

Les communications entre les Maître Européens et la masse populaire, se faisaient par l'intermédiaire de notables appelés "JUMBE". Ceux-ci constituaient en fait les agents du pouvoir colonial. Ils collectaient les impôts, les taxes et punissaient les indisciplinés. En général, ils assuraient durement l'exercice de leurs fonctions.

3° En matière d'Enseignement

Les Allemands avaient une conception différente de celles des Français et des Anglais à l'égard de leurs sujets.

En effet, alors que les Français préconisaient une politique d'assimulation partielle, les Allemands avaient opté pour une politique d'un développement séparé entre Européens et Africains, au Tanganyika.

Hormis les quelques heures de travail dans les bureaux de l'administration colonial, gouvernés et gouvernants n'avaient aucune vie sociale commune.

D'autre part, l'autorité coloniale allemande exigeait un enseignement très limité pour les indigènes. Elle craignait de

voir des autochtones subitement conscients, réclamer les mêmes droits que les Européens.

4° L'économie

Les Allemands voulaient un développement économique important pour leur territoire d'Afrique Orientale. Ils accordaient une priorité aux plantes tropicales. De plus, les taxes et impôts furent augmentés, tandis que fut entamée la construction d'un réseau de voies ferrées.

4.1. Les plantes tropicales

En effet, il fallait le concours des planteurs indigènes pour assurer les plantations des cultures tropicales, et assister les Européens dans les hautes terres (Highlands) de gré ou de force.

Les Allemands concentraient leur expérience surtout le long du fleuve Pangani, et dans les régions des "highlands" d'Usambara, de Kilimandjaro et de Meru. Ils introduisirent le sisal, le caoutchouc et le coton, et développèrent la culture du café au Tanganyika. Nous verrons que les missionnaires ont joué un grand rôle dans ce domaine.

4.2. Le chemin de fer

Pour faire de leur colonie, un grand Etat africain, les Allemands construisirent un réseau de chemins de fer. Ainsi, dans la dernière décennie de l'administration allemande, il fut décidé d'entreprendre la construction de voies ferrées dans quatre grandes directions.

En premier lieu, un chemin de fer central, le long de la route caravanière, devait partir de DAR-ES-SALAM à KIGOMA, au bord du lac Tanganyika (1250 Km). Il fut inauguré le 1er août 1914.

L'autorité coloniale allemande voulait ainsi stimuler davantage l'économie des plateaux de l'Ouest, renforcer la sécurité

militaire, et prendre en main le commerce intérieur du pays.

Une seconde décision portait sur la construction d'une voie férrée méridionale (en direction de l'actuelle Zambie).

En troisième lieu, l'autorité coloniale résolut d'aider les colons Européens par l'extension de la ligne de chemin de fer du Nord ; de Mombo à Moshi et à Arusha. (Les travaux furent terminés en 1930, par l'autorité coloniale anglaise).

Enfin, une quatrième et dernière décision porta sur la construction d'une nouvelle voie ferrée au Nord-Ouest. Celle-ci devait relier la ville de TABORA aux régions densément peuplées du Rwanda.

Néanmoins, quelques quarante kilomètres seulement, étaient atteints lorsque la première guerre mondiale éclata.

La construction de ces voies ferrées était financée par des investissements privés.

De plus, le gouvernement colonial contribuait aux dépenses, en utilisant l'argent issu des taxes et impôts, collectés parmi les indigènes. Le chemin de fer facilita la tâche des porteurs autochtones, qui jusque là parcouraient des centaines de kilomètres à pied.

Mais, l'administration coloniale allemande manquait d'une certaine forme d'humanisme dans ses relations avec l'indigène.

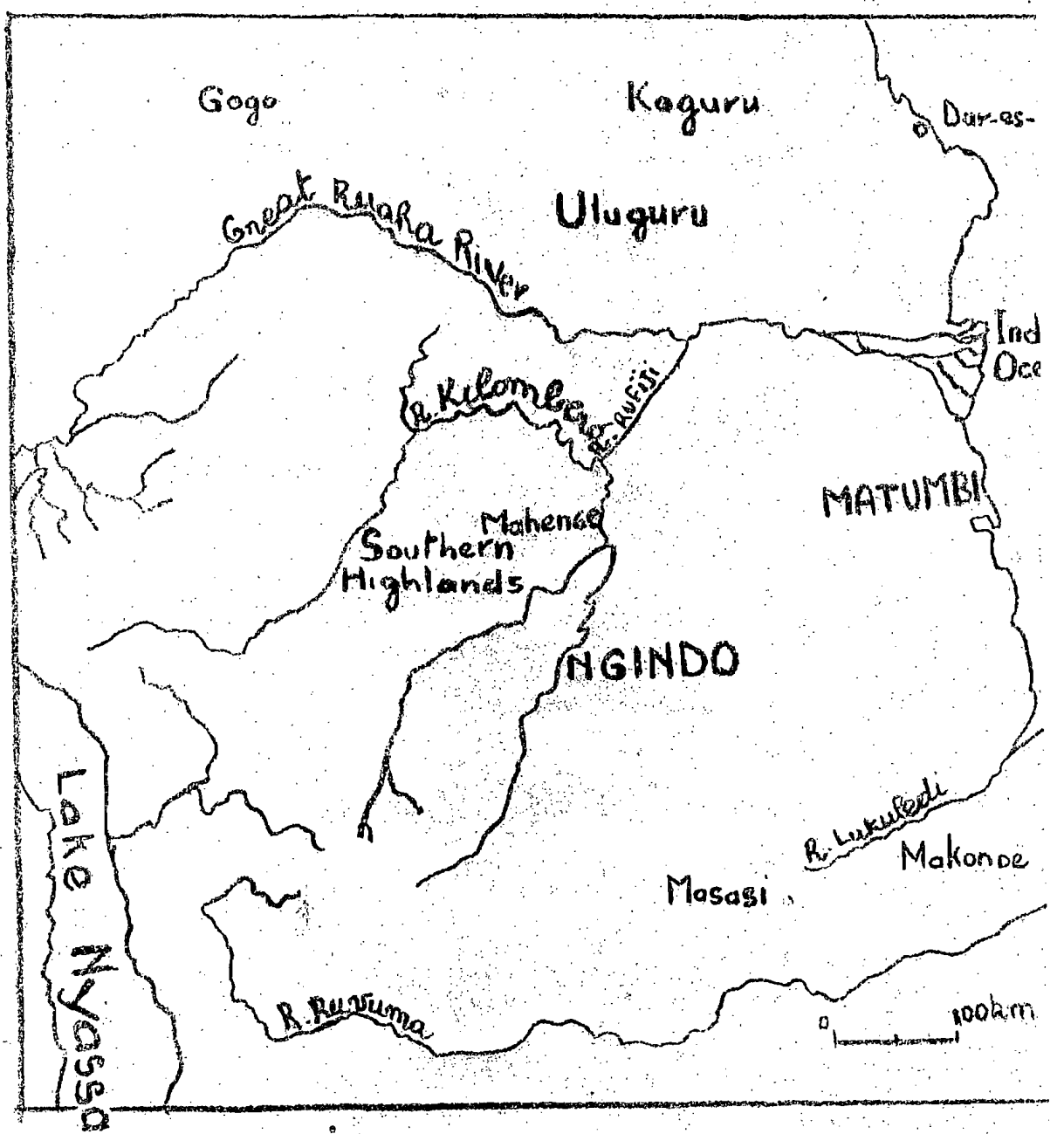
En effet, les agents coloniaux exagéraient souvent lors des prélèvements des taxes et des impôts.

Leur attitude mécontentait les populations autochtones, qui en revanche organisaient des soulèvements populaires, dotés souvent d'un caractère religieux. C'est dans ce cadre qu'éclata la grande révolte Maji - Maji. (de 1905 à 1907), qui fut durement reprimée.

4.3. La révolte Maji - Maji

L'abus du travail forcé imposé aux indigènes durant 24 à 52 jours par an dans les plantations de coton, et l'impôt sur

The Maji-Maji rebellion 1905-19



Source: John Iliffe, A Modern History of Tangan
C.U.P., 1979 P.170

case introduit depuis 1898 afin d'obliger ceux-ci à travailler, provoquèrent une révolte des autochtones.

Celle-ci éclata en 1905 dans le Sud du Pays.

Au début, le mouvement d'opposition se localisait dans les plantations de coton autour du fleuve Rufiji, il avança vers ULUGURU, puis vers le plateau Mahenge et les vallées de la Lukuledi et du Kilombero.

Près de huit milles indigènes, armés de lances tentèrent d'assièger le fort de Mahenge au mois d'août 1905.

En septembre de la même année, tout le sud de la colonie, sur un tiers environ de la superficie totale, était en insurrection.

Les Allemands réagirent brutalement. La repression fût confiée à la marine de guerre, qui agit très rapidement mais d'une manière cruelle. En effet, plus de 26.000 indigènes furent fusillés, et davantage moururent de faim et de misère. (1)

La révolte Maji - Maji avait aussi un caractère religieux. En effet, chacun des révoltés buvait de l'eau sacrée, qui était alors sensée le protéger contre les balles et l'aider à combattre fraternellement. Ce sont des prêtres de Kolelo (un esprit qui vivait dans les montagnes d'ULUGURU) qui distribuaient cette eau. Par ailleurs, les guerriers étaient persuadés qu'un nouveau monde dirigé par un nouveau Dieu, allait se constituer. Ils combattaient au nom de leur prophète, KINJIKITILE Ngwale qu'ils vénéraient comme un Dieu. (2)

Kinjikitile avait vécu à Ngarambe, au pied du versant occidental de Matumbi. En 1904, l'esprit de Hongo le posséda et lui donnait ainsi une autorité supérieure. Celui-ci était un esprit subordonné

---

(1) Henri Brunschwig, Expansion Allemande Outre-Mer du 15e siècle à nos jours, P.U.F., 1957, p.163

(2) John Iliffe, A Modern History of TANGANYIKA, C.U.P., 1979, p.169

à Bokero, le chef vénéré comme un Dieu à Kibesa, sur le fleuve Rufiji. Il s'agissait là d'un des sanctuaires situé dans le sud du territoire du Tanganyika.

Les religions traditionnelles ont donc joué un rôle important dans l'opposition au pouvoir colonial. (1)

5° La politique linguistique de l'administration coloniale allemande (1895 - 1918)

5.1. L'importance du Kiswahili

Après le traité de partage de l'Afrique (1885), les Allemands pénétraient dans le territoire du Tanganyika. Ils y trouvèrent une multitude de langues parlées par les autochtones.

C'est ainsi qu'ils utilisèrent l'Allemand comme langue de l'administration. Aussi, les rapports et les documents officiels étaient-ils rédigés en Allemand.

Mais l'emploi de cette langue se limitait à la sphère administrative. Il y eut une première tentative d'enseignement de l'allemand comme seconde langue, mais étant donné les incidences sociales, éducatives et économiques de cette politique, l'autorité coloniale, suivant l'avis du gouvernement métropolitain, décida de ne pas aller plus loin. (2)

Le Kiswahili fut alors promu comme langue officielle.

Mais pourquoi ce choix du Kiswahili par le gouvernement colonial allemand ?

D'une part, le développement de toute langue et surtout d'une langue non écrite, nécessite des investissements importants, lorsque le but poursuivie est de généraliser son emploi

---

(1) John Iliffe, op.cit., p. 204

Le gouvernement intéressé doit donc consacrer des capitaux importants à la formation d'un personnel capable d'appliquer cette politique.

D'autre part, il doit disposer d'importantes ressources financières, afin d'élaborer et diffuser un matériel d'enseignement dans cette langue.

Or, comme nous le dit Georges Mhina;

> "... pour tout gouvernement, colonial ou national, ce serait tenter l'impossible que d'essayer de développer, en vue d'une utilisation plus large, l'ensemble ou même la moitié des nombreuses langues vernaculaires parlées dans un pays." (1)

Il s'agit là d'une entreprise qui se heurterait à des difficultés tant linguistiques, qu'économiques.

Ainsi donc s'explique la décision du gouvernement colonial allemand, de ne pas promouvoir les nombreuses langue vernaculaires, mais d'adapter le Kiswahili comme lanque commune.

Du reste, le choix de cette langue ne pouvait pas susciter de ressentiments parmi les différents groupes ethniques du pays. Il s'agissait en effet, d'une langue qui n'appartenait à aucune ethnie spécifiquement.

Cependant, si le choix du Kiswahili a été une décision d'ordre politique, il ne faut pas non plus négliger l'influence combien grande, que les missionnaires exerçaient alors sur l'autorité coloniale. En effet, ceux-ci avaient confiance dans l'emploi d'une langue africaine, car ils jugeaient qu'elle était mieux comprise par les populations qu'ils voulaient convertir au Christianisme.

Mais ici, une restriction s'impose. Même si les missionnaires, et notamment les Pères Blancs, préféraient l'utilisation commune d'une langue africaine, ils n'ont pas approuvé de bonne heure l'option du Kiswahili, comme langue d'enseignement.

5.2. Les missionnaires et le Kiswahili

Avant l'occupation du territoire par les Allemands, les missionnaires se servaient respectivement de l'Allemand et du Français dans leurs tâches administratives et religieuses.

Après l'implantation Allemande au Tanganyika, il fut décidé de n'adopter aucune langue européenne, mais d'employer uniquement le Kiswahili pour l'enseignement et l'évangélisation des Africains. (1)

Les missionnaires s'opposèrent d'abord à l'emploi du Kiswahili, car ils associaient cette langue à l'Islam. Ils voulaient plutôt utiliser les langues locales, car :

> "Celles-ci étaient des outils parfaitement efficaces pour prêcher la parole divine". (2)

Mais l'autorité coloniale réfuta cet argument, et obligea tous les fonctionnaires et missionnaires à apprendre le Kiswahili. Ils devaient d'ailleurs passer un examen dans cette langue. Aussi des cours de Kiswahili furent-ils organisés en Allemagne, notamment dans la ville actuelle de Berlin-Est, et au futur Tanganyika Territory, après l'arrivée des fonctionnaires et des missionnaires dans ce pays.

Néanmoins, le gouvernement colonial fit une concession aux missionnaires. Ceux-ci furent autorisés à prêcher dans les langues maternelles, mais dans les écoles, l'utilisation du Kiswahili resta obligatoire.

Après ce bref exposé de la question linguistique en matière éducative et administrative, qui du reste clôture le chapitre du cadre colonial, nous aborderons les différentes motivations qui ont amené les missionnaires à s'établir en Unyanyembe.

CHAP III : LES MOTIVATIONS MISSIONNAIRES ET LES PREMIERES TENTATIVES D'EVANGELISATION DANS LE V.A.U.

Le pays des Banyamwezi était connu par l'étranger depuis bien avant le 19e siècle. En effet, en 1859, les Portugais qui se trouvaient sur la côte orientale de l'Afrique, entendaient parler de Mono - Mugi, qui devait alors être l'Unyamwezi.

Il fallut attendre l'année 1842 pour avoir le premier établissement arabe dans l'Afrique équatoriale. Celui-ci fut situé à Kigandu de Plengé, à une journée de marche au nord de TABORA. Dix ans plus tard, les Arabes Snay ben Amir et Ben Ali, ainsi que l'indien Mousa fondaient la ville de TABORA. (1)

Mais c'est à la suite des découvertes géographiques du 19e siècle, que les missionnaires ont apparu sur la scène africaine. Ceux-ci avaient la mission de combattre l'esclavage dans un premier moment, et d'évangéliser les populations indigènes par la suite. Par ailleurs, durant la deuxième moitié du 19e siècle, les Européens s'intéressaient de plus en plus à l'Afrique centrale et orientale.

C'est ainsi qu'en 1848, Krapf et Rebman de la Church Missionary Society (C.M.S.) rapportaient que les Monts Kilimanjaro et Kenya étaient couverts de neige. Ils parlaient en outre de l'existence de grands lacs vers l'ouest de l'Afrique orientale. De 1856 à 1860, les explorateurs Burton, Speke et Grant firent des voyages à travers les grands lacs, à la recherche de la source du Nil. Au cours de ces derniers, ils découvrirent le lac Tanganyika le 13 février 1857.

Mais, c'est l'explorateur et le missionnaire Livingstone qui joua un rôle décisif dans la pénétration du Christianisme au

futur Tanganyika Territory. Livingstone, qui était au service de la London Missionary Society (L.M.S.), une société missionnaire britannique non conformiste, voulait amener le commerce et le Christianisme en Afrique. Il avait en outre été horrifié par la pratique de la traite des esclaves au Tanganyika, et éveilla alors le zèle missionnaire britannique en Afrique orientale. En effet, il alluma la flamme en peignant à ses compatriotes, la misère matérielle et morale dont souffraient-selon lui, les pays qu'il venait de traverser. Il ne manqua pas non plus de signaler la potentialité des ressources économiques de ces derniers. Ainsi, il jugeait que le commerce du coton pouvait valablement remplacer celui des esclaves. (1)

Peu après, un bon nombre de sociétés missionnaires protestantes d'obédience anglaise, envoya en Afrique orientale des volontaires. Et entre 1875 et 1879, deux missions Ecossaises étaient déjà créées près du lac Nyassa. En 1877, la C.M.S. atteignait la capitale du Buganda, après avoir installé des stations intermédiaires à Mpwapwa (en 1876) et en Unyanyembe. Quant à la C.N.S., elle oeuvrait dans la capitale de Mirambo en 1878. Elle fut également active le long du lac Tanganyika.

Finalement, les Pères Blancs, formés pour l'apostolat en Afrique, arrivaient en Ujiji à partir de 1879. En 1881, ils s'établissaient en Unyanyembe.

Dès l'année 1885, les missionnaires se consacraient au rachat des esclaves africains, qu'ils baptisaient par la suite. Les premiers néophytes parmi les populations indigènes, étaient donc des esclaves liberés.

En plus de la volonté de combattre l'esclavage, l'importance économique de la région pourrait expliquer l'intérêt accordé à l'Unyanyembe par les missionnaires.

En effet, la ville de Tabora était devenue un centre commercial important durant la dernière décennie du 19e siècle.

D'autre part, le trafic caravanier avait une grande prospérité entre les années 1890 et 1900. Selon John Iliffe, en 1890, quelques 100.000 hommes par an voyageaient sur la route caravanière entre TABORA et Bagamoyo ; et que de 1901 à 1904, un nombre de 21.131 porteurs arrivait à Bagamoyo chaque année, tandis que 32.647 autres en partaient. (1)

L'activité commerciale s'étant beaucoup accrue, les Allemands avaient introduit la monétisation et la taxation vers les années 1890.

Cet aperçu des motivations missionnaires nous amène parler des premières tentatives d'évangélisation dans le Vicariat Apostolique de l'Unyanyembe.

Lorsque Mgr Gerboin fut nommé provicaire du P.V.A. de l'Unyanyembe en 1895, il fixa sa résidence à Ushirombo. Le choix de cette région s'explique par la fertilité de celle-ci, et par la forte densité de la population.

Cependant, vers 1910, la construction du chemin de fer reliant DAR-ES-SALAM à KIGOMA absorbait un main d'oeuvre considérable. Ce qui fait qu'il y avait à cette époque, une émigration massive des paysans Bashirombo, et de leurs voisins vers TABORA et même vers la côte orientale. Ceux-ci y trouvaient du travail bien rémunéré. Cette situation désenchantait les missionnaires qui n'étaient pas capables d'empêcher à leurs néophytes de se faire embaucher dans les travaux de construction de la voie férree.

De plus au cours de leurs premières tentatives d'évangélisation, les Pères Blancs se heurtaient à d'autres difficultés dans le V.A.U..

Il s'agit notamment de l'indifférence, de l'apathie et de la superstitution des populations indigènes. A côté de cela, l'invasion protestante et celle de l'Islam dont le commerce constituait le principal moyen de propagande, menaçaient la présence des Pères Blancs dans le V.A.U.

En dépit de ces difficultés les Pères Blancs, réussirent à former des catéchistes, dont le rôle dans l'expansion missionnaire fut primordial.

Ces même missionnaires luttaient en outre contre l'Islam, en encourageant le commerce parmi les populations autochtones. Ils multipliaient des boutiques à travers le V.A.U., et prêtaient de l'argent aux indigènes afin de les initier à l'activité commerciale. Pour freiner l'invasion protestante, les Pères Blancs construisirent des écoles catholiques (élèmentaires) dans les centres éloignés de leurs missions.

IIème P A R T I E :

LES OBSTACLES A L'EXPANSION MISSIONNAIRE.-

La tâche du missionnaire était diversifiée, car il était tout à la fois prédicateur, pédagogue, médecin et chef d'entreprise. Mais la réalisation de celle-ci n'a pu se faire sans heurts.

Les Pères Blancs ont en effet dû surmonter plusieurs obstacles avant de pouvoir réaliser une oeuvre remarquable dans le V.A.U. Ceux-ci étaient de plusieurs ordres. Les principaux facteurs qui handicapaient souvent l'oeuvre missionnaire dans le V.A.U. se classent ainsi : l'Insalubrité du milieu et les fléaux naturels, l'Islam et le Protestantisme, les crises internationales, la politique de l'autorité coloniale, les syncrétismes religieux ainsi que certaines habitudes des autochtones et opposition des chefs locaux.

1. L'Insalubrité du milieu et les fléaux naturels

Le pays des Banyamwezi était infesté par la mouche tsé-tsé. Celle-ci ravageait souvent les régions situées dans le V.A.U., et gênait les tournées des missionnaires dans les succursales.
En 1929, la maladie du sommeil qui se répandait d'une manière alarmante, décima la mission d'Ushirombo. La Tsé-tsé avança jusqu'à TABORA, laissant sur son passage plusieurs victimes. Selon Mgr. Léonard :
" Elle n'épargne ni gens, ni bêtes ; les dernières en meurent. Quant aux hommes, maints voyageurs pouvaient attester avoir été littéralement martyrisés par leurs impitoyables dards ". (1)

Cette maladie s'ajoutait aux difficultés climatiques de la région. Mgr. Léonard écrivait en 1916 :
" Les voyages à travers l'Unyamwezi sont pénibles parce qu'il existe une chaleur durant la saison sèche, des bas fonds et des rivières qui débordent durant la saison des pluies, et à cause de la piqûre aigüe de la tsé-tsé en tout temps ". (2)
De plus, la malaria tropica fut déclarée à partir de 1930.

D'autre part, l'invasion de sauterelles, fréquente dans la région entraînait régulièrement la famine.
Celle-ci privait les missionnaires de leur main d'oeuvre.
En 1915, une invasion de sauterelles à la mission de TURU obligea les ouvriers à quitter la mission pour leurs champs.(1)
Peu après, entre 1931 et 1932, les sauterelles et les criquets firent des dégâts dans toutes les missions du V.A.U. Une famine s'en suivit.(2)
Cette situation était d'autant plus déplorable que la grippe asiatique avait sévi dans plusieurs missions du V.A.U, en faisant des victimes parmi les autochtones entre 1930 et 1931.(3)

2. L'Islam et le Protestantisme

Les Pères Blancs ont toujours eu à lutter contre les rivalités musulmanes et protestantes dans le V.A.U.

2.1. L'Islam

Dès leur arrivée, les missionnaires de Lavigerie se heurtèrent à l'opposition de la communauté arabe de Tabora. Celle-ci s'était beaucoup enrichie du commerce des esclaves, et s'opposait ainsi aux missionnaires qui réclamaient l'abolition de l'esclavage.

Au moment des troubles causées par la première guerre mondiale, les "mahométans" profitèrent de la situation de crise pour accroître leur propagande. Ils créaient ainsi un climat défavorable à l'action des Pères Blancs dans le V.A.U.
Les plaintes de Mgr. Léonard nous montrent bien l'handicap que constituait l'Islam à l'égard des activités des missionnaires catholiques.

" L'Islam cherche à profiter des troubles pour relever sa tête hautaine, les noirs musulmans ne répandent-ils pas des soi-disant prophéties prédisant qu'après la tourmente actuelle, seul le grand sultan de Constantinople restera sur son trône, que tous les autres souverains ne seront que ses très humbles serviteurs, que l'univers entier entrera dans la seule vraie religion, l'Islam". (4)

---

(1) R.A.P.B. (1915 - 1916) P. 274
(2) R.A.P.B. (1931 - 1932) P. 81

Une telle propagande, dans un moment de crise, ne pouvait que détourner l'attention des autochtones à l'égard de l'enseignement des Pères Blancs.

De plus, l'action menée par les adeptes de l'Islam était d'autant plus redoutable pour les missions catholiques, qu'elle s'adressait à la classe dirigeante. En effet, leur tactique consistait à gagner les JUMBE (chefs) influents du pays, par l'intermédiaire des Karoni (collecteurs d'impôts) du gouvernement.

Cette tactique assura à l'Islam un succès remarquable.

Ainsi, alors que jusque là on ne le rencontrait que dans les grands centres (comme Tabora), et sur les grandes routes, l'Islam était répandu un peu partout aux années 1928 et 1929. A ce propos, Mgr. Michaud disait : "Maintenant entrez dans n'importe quel village, dans les coins les plus reculés du pays, 9/10 de fois vous y trouverez quelques waswahili qui y propagent cette religion diabolique. Y-a-t-il quelque chose de plus désolant pour les missionnaires que de voir cette marche rapide et triomphante de l'Islam...".(1)

2.2. Les Protestants

Les rivalités entre missionnaires protestants et catholiques datent des premiers moments de l'évangélisation de l'Afrique. Les Pères Blancs ont dû fournir un grand effort pour lutter contre l'invasion protestante dans le V.A.U.

C'est dans ce cadre qu'ils multiplièrent des écoles de brousse, dans les succursales et centres éloignés des stations de missions.

Néanmoins, les pasteurs n'étaient pas découragés par les mesures prises par les Pères Blancs pour préserver les Banyamwezi de leur influence. Ainsi en 1923, le pasteur protestant de Tabora, qui revenait d'Europe, amena avec lui du renfort.

---

(1) R.A.P.B. (1928 - 1929) P. 212

Ses "teachers", qui après avoir parcouru certains pays plus populeux avaient décidé de s'établir chez les Banyamwezi, entreprirent une importante propagande. (1) Elle inquiéta les Pères Blancs.

Par ailleurs, les missionnaires se sont heurtés aux sectes hérétiques (protestantes) qui s'étendaient de plus en plus à travers le V.A.U. Ecoutons plutôt les propos tenus par le Père Avon :

" Le travail missionnaire a été d'autant plus fatiguant cette année que nombre de rapports signalent la pénétration ou l'extension des sectes hérétiques. Les missions de Turu, Kahama, de Bulungwa, de Busongo ont affaire aux Luthériens ; celles de Lububu et d' Usanda aux adventistes. Tabora a aussi eu maille à partir avec les Moraviens, et maintenant avec l'armée du Salut ". (2)

3. Les crises internationales

Les crises qui avaient secoué les métropoles européennes se sont repercutées dans les colonies africaines. Il s'agit notamment de la première guerre mondiale (1914 - 1918) et de la crise financière (de 1929) qui frappèrent l'Europe et qui se manifestèrent en Afrique. Leurs répercussions sur l'oeuvre missionnaire ne tardèrent pas à se faire sentir dans le V.A.U.

3.1. Les répercussions de la première guerre mondiale

Dès le début des hostilités en Europe, les Anglais bloquèrent le port de Dar-Es-SALAM, en coulant un cargo rempli de sables. De plus, ils ne cessèrent de patrouiller le long de la côte.
Ils arrivèrent même à amener par voie de terre, un bateau sur le Lac Tanganyika où ils torpillèrent un navire allemand.

---

(1) R.A.P.B. (1922 - 1923) P. 463

(2) R.A P.B. (1936 - 1937) P. 155

Ainsi les Allemands furent enfermés dans une souricière, leur colonie immense restait coincée, au Nord par les possessions anglaises (Uganda et Konyr.), à l'Ouest par les Belges (Congo). Toute la Tanzanie d'aujourd'hui et le Burundi furent coupés du monde extérieur. (1)
Cette situation entrava l'action des Pères Blancs, parce qu'elle empêchait l'arrivée de nouveaux missionnaires et de tout ravitaillement pour les missions.
D'autre part, toutes les stations du V.A.U. ont eu à souffrir durant la grande tourmente qui dura de juillet à octobre 1916.
Le personnel des stations fut considérablement réduit, et les bicyclettes, unique moyen de locomotion pour les missionnaires, souffraient du manque de pièces détachées, nécessaires pour leurs réparations.
L'autorité civile avait en outre imposé aux missionnaires, la défense de circuler dans leurs succursales. (2)

La guerre contraignit les Pères Blancs à la stricte économie.
Les constructions d'écoles et des maisons d'habitation furent arrêtées, elles devaient être reprises dans de temps meilleurs.
Enfin, la première guerre mondiale fut une des causes de la diminution de la chrétienté dans le V.A.U. L'assiduité des chrétiens en pâtit ; ils n'assistèrent plus régulièrement à l'enseignement religieux.
Le père Victor Martin signalait que dans la station d'Itaga, les Baptêmes furent moins nombreux parce que " les différentes séries de catéchumènes (avaient été) désorganisées". (3)

---

(1) P. Claudius Rabeyrin, Les missionnaires du Burundi durant la guerre des gentilshommes en Afrique-orientale 1914 - 1918, tiré à 500 ex. sur offset par les Monialles, Dominicaines du Monastère de Longeac-43, P. 13

(2) R.A.P.B. (1916 - 1917) P. 220

(3) R.A.P.B. (1916 - 1917) P. 249

Il eut même à déplorer un relâchement parmi les néophytes.
Certains furent victimes de la guerre et du recrutement forcé, d'autres disparurent sur le chemin des caravanes. (1)
Dans son rapport général sur le V.A.U. MEEUWSEN affirmait :
" Les Nègres souffrent du manque de commerce dans ce pays, les affaires n'ont pas repris depuis la guerre. L'argent manque et il leur faut trouver de quoi payer l'impôt, de quoi aussi se procurer quelques étoffes dont le prix reste excessivement élevé.
Aussi, il n'est pas rare de remarquer des chrétiens et des catéchumènes qui s'excusent de ne pas venir régulièrement à l'Eglise parce qu'ils n'ont pas de quoi s'habiller décemment..." (2)

3.2. Les conséquences de la crise économique

La crise financière qui éclata en 1929 à la Bourse de New-York et qui frappa durement l'économie européenne durant les années 1930, eut des répercussions en Afrique Orientale. Le travail missionnaire en souffrit. En 1935, Mgr.Lourdel constata que la caisse du vicariat se vidait de plus en plus.
Et au cours d'une réunion qui eut lieu en septembre, les supérieurs du vicariat décidèrent de diminuer le salaire des catéchistes d'un shilling par mois et leurs imposèrent de travailler un mois gratuitement. (3)

4. La politique de l'autorité coloniale

Certaines mesures prises par l'Autorité coloniale constituaient indirectement des obstacles à l'oeuvre missionnaire.

4.1. La création de la voie ferrée centrale

L'autorité coloniale allemande mettait l'accent sur la production et le développement des cultures tropicales destinées à l'exportation.

---

(1) R.A.P.B. (1916 - 1917) P. 249
(2) R.A.P.B. (1919 - 1920) P. 283

A ces fins, il fit construire un réseau de voies ferrées à partir de la côte de l'Océan Indien.

Mais, c'est surtout la ligne Dar-Es-SALAM- TABORA-KIGOMA (1250 Km) qui exerça un impact sur l'oeuvre missionnaire dans le V.A.U. En effet, pour accélerer les travaux de construction du chemin de fer, le gouvernement colonial exigea l'octroi d'une main d'oeuvre dans chaque district ; en contrepartie, les ouvriers recevaient des promesses de salaires élevés et d'autres avantages. Ainsi, plusieurs catholiques du V.A.U partirent pour se faire embaucher dans la construction de la voie ferrée centrale.
Les Pères Blancs perdirent une bonne partie de la population convertie. Bien qu'il facilitait l'exportation des produits, le chemin de fer entrava au début, l'action des missionnaires de Lavigerie.
Aussi, plus d'un missionnaire se plaigna de cet état de fait. (1)

4.2. Les abus de l'administration

Nous pensons ici aux corvées, impôts, taxes et autres exigences que le gouvernement colonial imposait aux natifs.
Face à la pression administrative, les indigènes prenaient souvent la fuite et ne laissaient aux missionnaires que peu ou pas de gens à évangeliser. Les Pères Blancs manquaient parfois de néophytes.
A la station d'Usambiro, Mgr. Léonard constate :
" Depuis 7 ans, je suis en relation avec nos Basambiro, depuis ce temps, je n'entends qu'une plainte, toujours la même d'ailleurs ;
"Les corvées nous tuent".
Traqués, poursuivis par les "recruteurs", les gens se cachent le jour ; la nuit venue, ils se rassemblent par petits groupes et s'en vont dormir dans la brousse. Et pendant ce temps, les aimables visiteurs fouillent les cases, et plus d'une fois, y mangent et boivent aux dépens des fuyards...." (2)

---

(1) Cfr. B.A.P.B. (1912 - 1913) P. 478

Parfois certaines personnes étaient obligées de partir vers la côte pour y gagner quelques roupies, ce qui leur permettait aussi d'échapper aux vexations que leur infligeaient les agents de l'autorité coloniale. (1)

Sur le plan scolaire, l'introduction de l'enseignement laïc concurrença les écoles des missions.

A Tabora, les écoles de la station missionnaire se virent dépeuplées à cause du recrutement des enfants, pour l'école laïque en 1916. Mgr. Léonard remarquait :

"Notre école de garçons, depuis que les policiers ramassent les enfants pour l'école gouvernementale a peu d'élèves. Celle des soeurs (pour filles) n'est pas plus florissante...." (2)

Par ailleurs, le changement introduit dans la politique indigène au cours de la période anglaise joua beaucoup sur la mission, la chrétienete et le catéchuménat.

A partir de l'année 1927, tous les petits chefs locaux, qui étaient autrefois indépendants les uns des autres, furent réunis sous l'autorité de neufs grands chefs. Ceux qui étaient démis se retournèrent contre la mission.

Alors qu'ils venaient avec régularité à la mission et entraînaient leurs administrés, les anciens petits chefs cessèrent d'y venir, et par dépit, conseillèrent à leurs gens de faire la même chose.(3)

5. Les syncrétismes religieux

Au cours de leurs activités, les Pères Blancs se heurtèrent à l'action des mouvements syncrétiques, qui prêchaient souvent une doctrine contraire à la morale chrétienne.

---

(1) R.A.P.B. (1910 - 1911) P. 426
(2) R.A.P.B. (1915 - 1916) P. 252
(3) R.A.P.B. (1924 - 1925) P. 189

Au V.A.U., la coutume de Marmo et l'action des émissaires de Kamchapé, les "Baswezi" et les "Migabo" constituèrent un grand obstacle pour l'activité des missionnaires catholiques, à savoir que ces mouvements exerçaient une pression sur les personnes aptes à recevoir le baptême.

5.1. Le Marmo

Localisé dans la région voisine de la mission de Mbulu, le Marmo était une société de femmes du pays d'Iraku. Cette société secrète fut qualifiée d'être " d'une tenace superstitution, d'une profonde immoralité " par les missionnaires (1)
Les membres de cette société devaient avoir passé par la cérémonie secrète de l'initiation, qui avait lieu à peu près à un même moment dans tout le pays. L'initiation entraînait alors la réclusion la plus absolue des jeunes filles, pendant une période d'un an.

5.2. Les émissaires de Kamchapé

Ceux-ci ont séjourné dans le V.A.U. Ils se sont attirés une clientèle parmi les populations locales et entravaient ainsi l'action des Pères Blancs. Les propos de Mgr. Trudel à ce sujet sont révélateurs :

" Pour la station de Ndonno, le catéchuménat est resté stationnaire partout, sauf dans deux ou trois succursales.... Depuis toujours nous avions maille à partir avec les fils du prophète (Mahomet) ; voici maintenant que les émissaires d'un grand thaumaturge, Kamchapé, ont paru. Il est le grand exécuteur des fétiches et des amulettes " (2)

---

(1) R.A.P.B. (1928 - 1929) P. 215

(2) R.A.P.B. (1934 - 1935) P. 117

Selon ces émissaires, Kamchapé était un réssuscité d'entre les morts.

En effet, après avoir vécu pendant dix ans dans le monde des esprits, Kamchapé était revenu sur terre. Il amenait aux hommes un remède merveilleux, qui pouvait les immuniser contre tous les mauvais sorts. Mais l'efficacité de ce remède était conditionnée par un rejet total de tous les fétiches et de toutes les amulettes.(1)

Pour eux, Kamchapé était le seul être capable d'apporter un véritable remède à tous les maux des hommes.

Les " émissaires de Kamchapé " faisaient en outre payer ce remède. Celui qui l'achetait, recevait une boisson dans deux récipients différents, dont chacun avait un nom du ciel.

Il la buvait en disant :

" Tu es désormais une pierre ".

Ainsi, toute personne qui buvait ce remède était sensée devenir invulnérable. Les émissaires de Kamchapé connurent un grand succès auprès des populations et collectèrent ainsi beaucoup d'argent dans les villages Nyamwezi. Aussi pouvaient-ils amasser une somme de 60 shillings, ou plus par village.

Les missionnaires condamnèrent cette action et qualifièrent les adeptes d'escrocs. (2)

5.3. Les"Baswezi" et les "Migabo"

A côté de l'influence du Marmo et des émissaires de Kamchapé, les Pères Blancs durent surmonter l'obstacle dressé par les " Baswezi " et les " Migabo ". Il s'agissait en effet de deux sectes religieuses, qui provenaient respectivement du Rwanda et du Congo belge.

---

(1) R.A.P.B. (1934 - 1935) P. 117

Elles propageaient " le paganisme " et la " magie" dans les villages Nyamwezi et gênaient ainsi l'action des Pères Blancs en 1939.

6. Opposition des chefs autochtones et moeurs locales

Aux difficultés dûes à l'action des mouvements syncrétiques s'ajoutaient l'opposition de certains chefs indigènes et des coutumes incompatibles avec le nouvel ordre religieux.

L'opposition des chefs locaux était d'autant plus [illegible] pour les missionnaires, que ceux-ci avaient une grande influence sur leurs localités. A Ushirombo, le roi Kizozo, était un ennemi de la mission. Ainsi, il accueillait favorablement tous ceux qui ne voulaient pas recevoir l'enseignement religieux. Un autre opposant aux Pères Blancs fut le roi Hwimu.
Celui-ci était hostile au pouvoir étranger et à la religion catholique. Il maintenait la polygamie dans son royaume. Pour servir d'exemple, " le redoutable Ntemi Hwimu, ... (avait) gardé ses trente trois femmes ". (1)

La mentalité des indigènes, reflétée à travers certaines coutumes, rendait parfois difficile la tâche du missionnaire. C'est pourquoi les auxiliaires de la station de Turu (du clan des Alimi) ou St.Léon, très attachés à leur terre n'acceptaient pas de démenager près de la mission. Leur attitude freinait dans une certaine mesure l'expansion missionnaire, comme nous le laisse entendre le père VAN AKEN :

" Les alimi tiennent aussi à leur petit coin de terre. Nous ne le constatons que trop, quand il s'agit des instituteurs indigènes. Impossible de les faire démenager pour aller habiter tout près de l'école. Ils consentent à marcher, qui deux heures, qui trois heures, pour aller faire l'école et donner l'instruction, pourvu que le soir, ils puissent revoir leurs pétits logis." (2)

---

(1) R.A.P.B. (1915 - 1916) P. 259

A cela s'ajoutait le problème des gages matrimoniaux. En effet, la dot, dont les exigences ne faisaient qu'augmenter a été un facteur expliquant la diminution de la chrétienté.

Alors qu'autrefois les parents de la jeune fille à marier exigeaient une dot de 4 à 5 vaches, nombreux étaient ceux qui en demandaient 10 ou 15. Les conséquences de cette augmentation de la dot furent une diminution progressive du nombre de mariages religieux.

Les pauvres jeunes gens qui n'étaient pas capables de donner la dot exigée contractaient des mariages avec les filles de païens. (1)

Cependant, au dépit des obstacles auxquels les Pères Blancs se sont heurtés, ils ont réalisé une oeuvre remarquable dans le vicariat Apostolique de l'Unyanyembe.

---

(1) R.A.P.B. (1937 - 1938) P. 291

IIIe PARTIE : LES REALISATIONS DES PERES BLANCS DANS LE V.A.U.(1912-1939).

Introduction.

En dépit des difficultés auxquelles les Pères Blancs se heurtèrent au moment où ils cherchaient à s'installer, ceux-ci furent les auteurs d'une oeuvre importante dans le V.A.U.

Celle-ci se situait au niveau social, spirituel, culturel et économique. Elle n'a pas manqué d'exercer un impact sur le milieu local. Dès la seconde moitié du 19e siècle, ils ont lutté contre la traite des esclaves. En introduisant le Christianisme, ils ont inculqué une formation chrétienne et des notions d'hygiène élémentaire, ainsi que de nouvelles techniques agricoles utiles à la population locale.

Notons cependant, que cette formation prodiguée par les Pères Blancs restera élémentaire jusqu'au moment de l'intervention du Gouvernement colonial dans l'enseignement.

Ils accomplirent en outre une oeuvre sociale, dont les populations locales bénéficièrent beaucoup. Il s'agit notamment de leur action sanitaire qui leur accorda une grande popularité. Soulignons ici que le Cardinal Lavigerie l'avait déjà prévue . Dans son Mémoire secret sur l'Association Internationale Africaine de Bruxelles, et l'Evangélisation de l'Afrique Equatoriale, adressé à Son Eminence le Cardinal Préfet de la sacrée Congrégation de la Propagande, il insistait sur une méthode d'évangélisation basée sur la formation de Médecins chrétiens. Ainsi, il s'adressait à ses missionnaires dans ces termes : (1)

"Vous feriez bien plus sur les Arabes, avec des médecins et des marabouts, qu'avec des canons et des fusils".

Les Pères Blancs suivirent le conseil du fondateur de leur congrégation car, comme nous le constatons pour l'ensemble du vicariat, en 1913 il y avait déjà 19 hôpitaux, 12 asiles et 10 dispensaires. (2)

Pour les missionnaires, la profession médicale s'avérait en effet, la seule qui pouvait faciliter les premiers contacts, et créer un climat de confiance, nécessaire pour se rapprocher des autochtones. Nous relèverons également que les Pères Blancs ont joué un rôle important sur le plan économique, dans le V.A.U.

---

(1) F. Renault, L'Esclavage Africain et l'Europe (1868-1892), T.1,

Chap. I : L'oeuvre spirituelle.

Les missionnaires avaient pour principal souci de convertir au Christianisme les populations païennes de l'Afrique Centrale et Orientale. Mais la christianisation ne pouvait se faire que par l'octroi de certains sacrements. Il s'agit notamment du Baptême, de la Communion et du Mariage.

Avant d'analyser les résultats de l'oeuvre spirituelle ou du prosélytisme, tâchons d'abord de comprendre la signification des différents sacrements.

1.1. Le Baptême.

Le Baptême constitue le premier sacrement dans la religion catholique. Sa réception est d'une importance primordiale, car il permet au païen d'appartenir au monde des Chrétiens.

Les Pères Blancs, au cours de l'évangélisation de l'Afrique, accordaient trois types de baptêmes ; le baptême d'adultes, le baptême d'enfants de néophytes et le baptême in articulo mortis.

1.1.1. Le baptême d'adultes.

Les missionnaires lui accordaient une importance toute particulière, parce que ce sacrement constituait la clef des autres.

Ainsi l'adulte qui voulait se faire baptiser, devait passer par l'épreuve du catéchuménat, qui durait 4 ans.

1.1.2. Le baptême d'enfants de néophytes.

Les parents catholiques demandaient aux Missionnaires d'accorder le Baptême à leurs enfants.

Ces derniers recevaient ce sacrement à leur naissance. Et lorsqu'ils devenaient grands (à l'âge de la puberté), ceux qui parmi eux voulaient rester Catholiques recevaient la Confirmation.

Par celle-ci, l'enfant du néophyte confirmait publiquement son adhésion à la religion catholique.

1.1.3. Le baptême in articulo mortis.

Il s'agit du Baptême que l'on recevait avant de mourir. Les Pères Blancs l'accordait facilement vu l'état de santé du patient.

1.2. La Communion.

C'est la réception du sacrement de l'Eucharistie. En d'autres mots, elle constitue l'étape qui illustre davantage l'union des Chrétiens dans la foi catholique. A savoir que pour les fidèles, ce sacrement contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ.

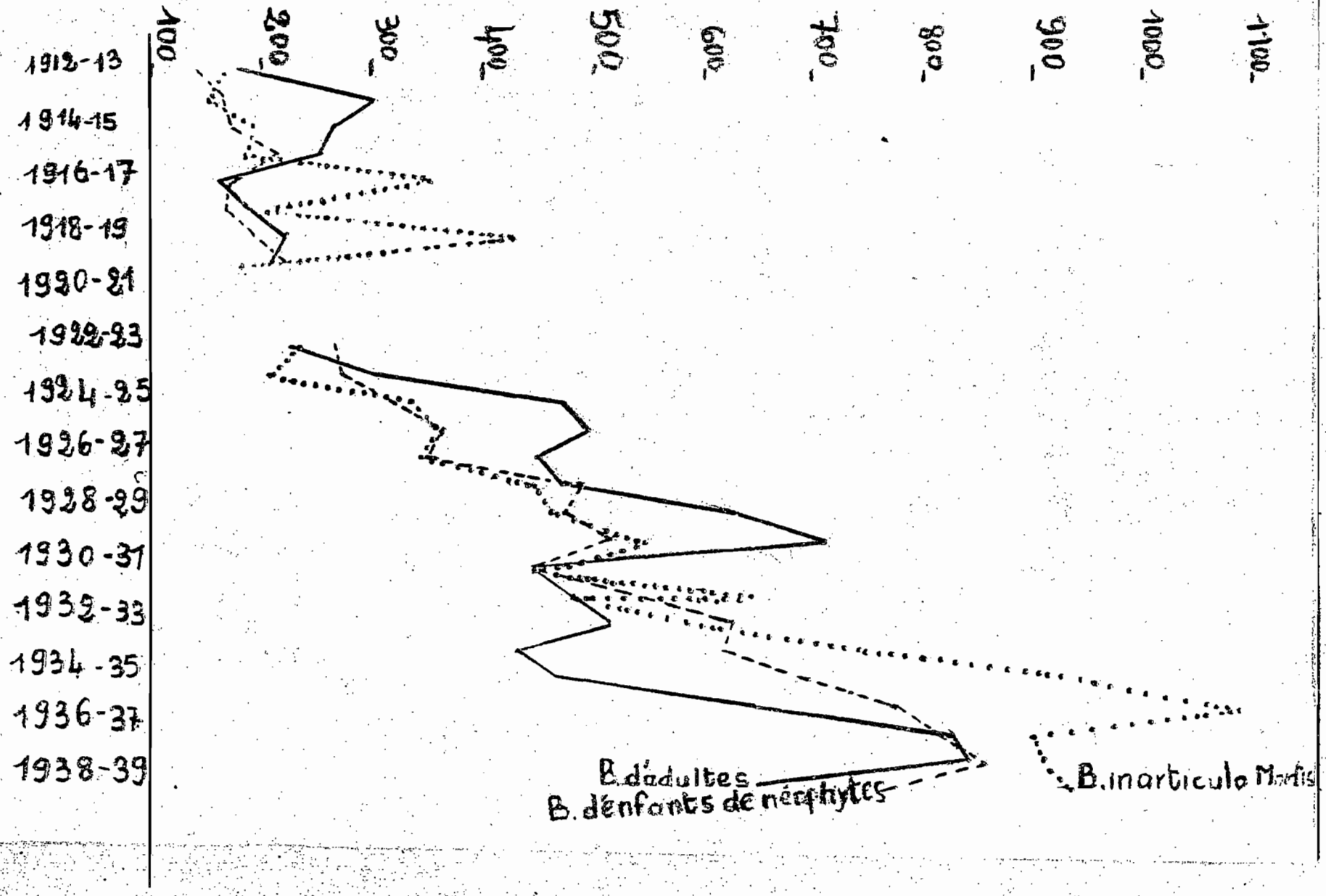
1.3. Le Mariage.

Le sacrement du Mariage unit devant Dieu, deux êtres de sexe opposé pour la vie.

Sa réception par bon nombre d'indigènes montrait aussi l'importance du degré des conversions à la religion catholique. Par le mariage, le jeune homme qui se mariait renonçait définitivement à la polygamie, qui rappelons-le, était une institution traditionnelle, pour s'engager dans une union monogamique indissoluble.

Les résultats du prosélytisme dans le V.A.U., selon les statistiques des Rapports Annuels des Pères Blancs.

Années	Baptêmes			Communions	Mariages
	B.Adultes	B.d'enf.Néophytes	B.in articulo mortis		
1912-13	480	141	163	117.337	47
1913-14	296	162	154	131.510	53
1914-15	264	172	191	152.598	80
1915-16	251	214	186	156.744	54
1916-17	168	171	351	141.169	52
1917-18	237	215	204	171.139	63
1918-19	266	192	430	164.529	76
1919-20	259	224	233	168.447	85
1920-21	-	-	-	-	-
1921-22	-	-	-	-	-
1922-23	278	268	284	182.062	127
1923-24	307	273	259	145.124	114
1924-25	472	322	340	152.469	143
1925-26	498	362	368	174.468	133
1926-27	450	352	349	175.510	112
1927-28	474	490	450	186.263	182
1928-29	631	475	469	214.809	142
1929-30	717	518	595	246.597	202
1930-31	448	449	586	245.396	151
1931-32	483	535	626	263.214	162
1932-33	521	626	650	292.333	195
1933-34	432	623	769	309.348	194
1934-35	468	695	949	354.194	220
1935-36	653	776	1094	382.947	189
1936-37	833	813	904	400.627	232
1937-38	847	857	913	419.709	262
			988	432.988	219


1912-13
1914-15
1916-17
1918-19
1920-21
1922-23
1924-25
1926-27
1928-29
1930-31
1932-33
1934-35
1936-37
1938-39
200
300
400
500
600
700
800
900
1000
1100
B. d'adultes
B. d'enfants de néophytes
B. inarticulé Mortis

D'une manière générale, les conversions au catholicisme n'ont fait que progresser.
Par moment, il se produit une diminution de la chrétienté, notamment pour les années 1916-1917 et 1930-1931.
Elle trouve son explication dans les répercussions des crises qui ont frappé la région. Nous pensons particulièrement à la première guerre mondiale, et à la crise financière qui a eu des effets sur l'action missionnaire dans ce vicariat.

Nous joignons à ce tableau un graphique de l'évolution des baptêmes durant la même période, qui montre aussi la progression des conversions dans le V.A.U.

Chap. II. L'oeuvre scolaire.

Les missionaires ont mis l'accent sur l'enseignement, car selon un dicton ; "Qui tient la jeunesse, tient l'Avenir".
Aussi s'attachèrent-ils à éduquer les jeunes, au cours de leur expansion. Nous allons dans un premier moment évoquer la question relative à l'organisation scolaire des Pères Blancs.
Nous parlerons ensuite des écoles et de la Question scolaire à l'époque coloniale britannique.

2.1. L'organisation de l'enseignement par les Père Blancs.

Les missionnaires de Lavigerie voulaient former une élite chrétienne. C'est ainsi que la religion occupa une place primordiale dans leur programme d'enseignement.
Mais lorsque le Gouvernement colonial commença à s'y intéresser, et intervint directement dans l'enseignement, les Pères Blancs furent obligés d'adopter un système scolaire conforme aux exigences de l'Administration coloniale.

1. L'enseignement élémentaire comportait deux sortes d'écoles ; l'école de station ou de la mission et l'école de village "village school") ou encore école de brousse ("bush school").

a) Les écoles de station.

Celles-ci se divisaient en trois catégories : les écoles de station simple, les écoles cléricales et celles des fils de chefs.
Dans les écoles de station simple, les écoliers recevaient des cours pendant une durée de 4 ans. Les Missionnaires y dispensaient un enseignement très rudimentaire ; rudiments de calcul, de lecture et de catéchisme.
Dans les écoles cléricales, les missionnaires des stations choisissaient

ecclésiastique. Ils les envoyaient alors à l'école cléricale, où on les formaient spécialement pour entrer au petit séminaire.

L'école des fils de chefs avait son importance. Les missionaires de Lavigerie passaient souvent par la conversion des chefs locaux pour atteindre les masses indigènes. D'où la nécessité qu'ils éprouvèrent de former des futurs chefs chrétiens, qui allaient soutenir leurs actions en milieu autochtone. C'est dans ce contexte que l'école des fils de chefs de Tabora était régulièrement visitée par ces mêmes missionnaires. Mgr Michaud écrivait :

> "La grande école des fils de chefs de Tabora, où les maîtres sont neutres et l'enseignement laïque, est visitée trois fois par semaine par un missionnaire qui y fait le catéchisme". (1)

Ces fils de chefs y recevaient malgré tout un enseignement limité. Les Missionnaires semblaient alors répondre à la stratégie du pouvoir colonial, qui exigeait un minimum d'instruction pour eux, parce qu'il craignait que les fils de chefs, suffisamment instruits par leurs soins, deviennent conscients politiquement et réclament leurs droits à l'autodétermination.

b) Les écoles de village ou "village school".

Elles étaient répandues à travers le vicariat surtout pour lutter contre la rivalité protestante. Ce sont les catéchistes qui assuraient souvent l'instruction des enfants. L'enseignement était pauvre, il consistait essentiellement dans l'étude du catéchisme. Les écoliers recevaient en outre des éléments de lecture, de calcul et d'écriture. Après le "bush - school", ces derniers étaient orientés vers les écoles de station.

Durant la période coloniale anglaise, l'autorité civile exigea des missionnaires d'ériger des "village school" aux environs de chaque mission.

2. C'est à cette même époque qu'apparaissait l'enseignement secondaire. En effet, le pouvoir colonial, par sa politique de l'Indirect rule, créa un système d'enseignement qui visait la formation de futurs auxiliaires de l'Administration coloniale. Il s'agit des écoles centrales, dont la première, celle de Tabora, fut fondée en 1928.

Leur programme s'échelonnait sur six ans. On y donnait des cours d'Anglais, d'Arithmétique, de Géographie, d'Histoire, d'Hygiène, de Kiswahili, et des connaisances générales.

---

(1) R.A.P.B. (1928-1929) p. 125

Toutefois, l'Anglais devenait de plus en plus important. Il occupait plus d'heures que le Kiswahili dans les horaires. A l'école centrale de Tabora, les enseignants dispensaient 12 heures d'Anglais, contre 2 de Kiswahili par semaine. De plus, la position de l'Anglais fut renforcée par le coëfficient qui lui était accordé dans les examens. Il fallait avoir une note suffisante en Anglais pour obtenir le "School Certificate" et accéder aussi à l'école supérieure de Makerere à Kampala (Uganda).

L'école centrale de Tabora, appelée ainsi école supérieure d'Anglais ou la "St. Mary Central School", comportait quatre années de " Primary English Standard" et deux autres de "Junior Secondary School" (1)

Les élèves y étaient répartis comme suit :

Ière année : Standard V : Primary English Standard
IIème année : Standard VI : Primary English Standard
IIIème année : Standard VII : Primary English Standard
IVème année : Standard VIII : Primary English Standard
Vème année : Standard IX : Junior Secondary School
VIème année : Standard X : Junior Secondary School

La création de l'école centrale ouvrait de nouveaux horizons aux intellectuels qui autrefois se dirigeaient vers les séminaires, sans aucune vocation religieuse.
Aussi Mgr Michaud disait-il qu'à Tabora, cette école permettait "d'y orienter un bon nombre d'enfants qui entraient au séminaire sans le moindre désir de sacerdoce, mais seulement pour s'y instruire". (2)

3. La formation professionnelle.

Une école professionnelle de menuiserie fut annexée à l'école centrale de Tabora. Elle était dirigée par un frère coadjuteur, le Frère Laurent, que le R.P. Avon qualifiait de "Maître Menuisier émérite".(3)
Cette école comportait quatre années de cours. Mais, selon le même Père Blanc, une cinquième année y fut ajoutée pour que "les élèves sortant des ateliers soient dignes du titre de "Fundi""(4)

4. La formation des auxiliaires locaux était assurée par des écoles de chatéchistes, par celles des instituteurs et par les séminaires du vicariat.

a) Formation des catéchistes et des instituteurs.

Le rôle des catéchistes était de faire apprendre par coeur le catéchisme, tout en l'interprétant en fonction du contexte local. En 1912, une réforme portait à deux ans la formation des futurs

---

(1) R.A.P.B. (1936-1937) p. 166

catéchistes, dont les femmes et les enfants furent pris en charge par les Soeurs Blanches.

Les missionnaires tentèrent d'appliquer cette réforme dans la région de Tabora, mais aboutirent à un échec. Le "Catechist Training Center" C.T.C.) n'obtint pas de succès. Ceci est sans doute dû à l'instabilité des Banyamwezi.

Toutefois, après 1912, un revirement s'opéra et le nombre de catéchistes devint de plus en plus grand parmi les populations locales.

A partir de l'année 1932-1933, le niveau des C.T.C. apparaissait insuffisant. C'est ainsi qu'ils furent fermés en 1934, pour être remplacés par des écoles d'instituteurs ; les "Teachers Training Center"(T.T.C), dont le niveau d'études était plus élevé.(1) Le prestige autrefois reconnu aux catéchistes baissait, et il s'en suivit une prolifération des T.T.C. C'est dans ce cadre que fut créé le T.T.C. de Tabora en 1935. Les jeunes lauréats de cette école trouvaient facilement un poste dans les bureaux de l'Administration coloniale.

Au 30 juin 1936, les collaborateurs indigènes de la station de Tabora étaient de 4 prêtres, 4 frères et 17 soeurs et 275 catéchistes et instituteurs (2)

b) Formation du clergé indigène.

Les missionnaires de Lavigerie avaient besoin de la collaboration d'un clergé africain, pour mener à bien leur oeuvre d'évangélisation. C'est dans ce cadre qu'ils érigèrent des petits et des grands séminaires à travers les pays de mission.

Au Tanganyika, le V.A.U. avait le Petit Séminaire d'Itaga, où des élèves, en provenance de Dar-es-Salam, de la préfecture d'Iringa, et du Bangouélo venaient étudier. Ils avaient des cours de latin, de religion, de sciences naturelles (botanique), de géographie, d'histoire et de mathématiques. La durée des études était de 8 ans en 1936.

Soulignons qu'à partir de 1928, les petits séminaristes apprenaient l'anglais à la fin de leur première année. L'étude de l'anglais se poursuivait jusqu'en 7ème année (la terminale) inclusivement.

Le latin s'apprenait désormais par cette langue. Il en était de même pour l'arithmétique.

Les lauréats du petit séminaire poursuivaient leurs études au Grand Séminaire intervicarial de Kipalapala. Celui-ci fit beaucoup de progrès durant la période coloniale anglaise. Réunissant des étudiants du Bangouéolo, des vicariats apostoliques du Nyassa, du Tanganyika et de l'Unyanyembe, ce grand séminaire comptait déjà 23 étudiants en 1936.(3)

---

(1) Sylvain Urfer, Socialisme et Eglise en Tanzanie. Paris, Idoc, 1975 - 80

Parmi eux, 9 étaient en philosophie, 4 en dogme, 6 en morale et 4 en pastorale. Deux de ces derniers devaient bientôt recevoir la prêtrise.

2.2. Les écoles et la Question scolaire.

Jusqu'en 1925, le Gouvernement du Tanganyika Territory n'avait presque rien fait en matière d'enseignement.
En 1923, une commission anglo-américaine non-officielle, la commission "Phelps stokes", avait rendu visite aux Pères Blancs de Tabora. Elle voulait aviser les gouvernements respectifs, des mesures à prendre pour développer l'éducation des Noirs. (1)
A partir de 1925, un véritable réveil allait s'opérer en matière d'enseignement.
En effet, une conférence eut lieu à Dar-es-Salam le 4 octobre 1925, où officiers du gouvernement et représentants de toutes les missions se groupèrent pour l'étude de la question scolaire. Le gouvernement colonial y exprima son désir de collaborer avec les missions dans l'enseignement des autochtones.

Pour les Pères Blancs, une telle décision ne pouvait qu'entraîner "l'asservissement"de leurs écoles au "joug gouvernemental".(2)
Ils retinrent toutefois quelques éléments importants, notamment la promesse faite d'une assistance pécuniaire à toute société missionnaire s'occupant de l'éducation des indigènes.
Elle fut appelée "Vital step in Educational Progress".
Les premières écoles lancées furent les mieux servies en subsides. Ainsi, la mission de Tabora en fut assez heureuse. De plus l'école centrale fut fondée dès 1928, assurée d'avoir des subsides proportionnels à son importance d'alors.

Il fallut en outre organiser les "village school" conformément au "syllabus" proposé à cette conférence. Les missionnaires durent ainsi ériger un "village school" dans chaque mission du vicariat.(3)
Il fut en outre décidé de créer une école préparatoire à la future école centrale. Et seules étaient subsidiées les écoles qui satisfaisaient aux exigences du gouvernement colonial.

A partir de 1934, deux autres années d'étude furent ajoutées à la "Central school". Elles devaient servir à une préparation directe pour l'entrée au Makerere College de Kampala. Les lauréats de l'école supérieure de Makerere étaient alors envoyés à l'Université de Cambridge. Durant les deux années préparatoires, les élèves avaient un programme chargé.

---

(1) R.A.P.B. (1923-1924) p. 143

On leur apprenait la biologie, l'anglais (une meilleure connaissance de cette langue), l'arithmétique, la botanique, la physique, l'algèbre, la géométrie, l'histoire et la géographie sous tous les aspects ; économique, politique et social. Les sujets les plus brillants étaient choisis pour être envoyés à Makerere ; le reste était affecté dans les différents départements de l'Administration coloniale.

Chap. III : L'oeuvre sociale.

Dès le début, les Pères Blancs ont concentré leur politique sur la libération des esclaves. Ils rachetaient de jeunes esclaves pour leur rendre la liberté. Ils menaient en plus une forte propagande anti-esclavagiste. Soulignons ici, que les missionnaires bénéficièrent du soutien de l'autorité coloniale pour mener à bien cette entreprise.

Le Dr Dernburg, qui était alors Directeur des Colonies décréta que tous les enfants d'escalves domestiques, nés après le 1er janvier 1905, devenaient libres. Peu après, en 1912, le Reichstag décréta qu'à partir de 1920, il n'y aurait plus d'esclaves domestiques en Afrique orientale.(1)

Il en fut de même au lendemain de la première guerre mondiale ; le Tanganyika passa aux mains des Britanniques, qui devaient l'administrer au nom de la S.D.N. Le 16 juin 1922, l'autorité coloniale décréta l'abolition de l'esclavage sur toute l'étendue du territoire.

Les Missionnaires délivrèrent alors des certificats de libération aux anciens esclaves, dont la majorité venait des pays voisins (2)

Certains provenaient de "l'Ubembe, du Manyema et du Haut Congo. Ils avaient pour maîtres des Waswahili, qui les avaient amenés ici à l'époque de Tippo Tip et de Rumaliza" (3)

L'abolition de l'esclavage entraîna le mécontentement de leurs anciens maîtres, car ils perdaient ainsi la main d'oeuvre gratuite qui cultivait leurs champs. En revanche, elle donnait aux missionnaires un grand succès auprès des indigènes, qui désormais voyaient en eux des hommes miséricordieux. "Watu wa huruma", pour reprendre les propres termes termes natifs" (4)

---

(1) Henri Brunschwig, Expansion Allemande Outre-Mer du 15e siècle à nos jours, P.U.F., 1957, p. 174.

(2) R.A.P.B. (1922-1923) p. 459

Les anciens captifs furent réunis dans les "freedom villages" où ils recevaient une instruction religieuse et des leçons d'hygiène. Les missionnaires soignaient en outre les malades.

A côté de ces "freedom villages", les missionnaires ont édifié plusieurs églises et maisons dans différentes missions du V.A.U. La construction des établissements était assurée par les Frères coadjuteurs, qui construisaient en outre, des hôpitaux, des dispensaires, des maternités, des léproseries et des asiles, où les Pères Blancs soignaient beaucoup de personnes.

Plusieurs orphelinats furent également construits. Les statistiques suivantes illustrent l'oeuvre sociale réalisée par les Pères Blancs dans le vicariat. Nous avons préféré procéder par tranches d'années pour mieux comparer son évolution.

Nombre des établissements de bienfaisance dans le V.A.U.

De 1912 à 1917

Années	Dispensaires	Hôpitaux	Asiles	Orphelinats	Léproseries
1912-13	10	10	12		
1913-14	10	10	10		
1914-15	10	10	10		
1915-16	10	10	10		
1916-17	12	6	7		

De 1923 à 1928

Années	Dispensaires	Hôpitaux	Asiles	Orphelinats	Léproseries
1923-24	14	8		8	
1924-25	20	8		7	
1925-26		8			43
1926-27	21			7	6
1927-28	19	3		8	

De 1934 à 1939

Années	Dispensaires	Hôpitaux	Asiles	Orphelinats	Maternités
1934-35	11	4		4	
1935-36		4	8	4	12
1936-37	13	4	8	4	1
1937-38	14	4	8	4	1
1938-39	14	4	8	4	1

Source : R.A.P.B. (1912-1939)

Les chiffres repris dans ces tableaux ne reflètent pas toujours la réalité. Il apparaît invraisemblable que les léproseries soient au nombre de 43 pour l'année 1925-1926.
Est-ce une faute d'inattention de la part du rapporteur ? Une erreur de frappe ?
Tout est que ce chiffre est loin de la réalité. Nous nous imaginons mal comment de 43, les léproseries passent au nombre de 6 en l'espace d'une année.
Par ailleurs, alors que le premier tableau ne mentionne aucune léproserie, nous savons par le Rapport Annuel des Pères Blancs de 1912-1913, que le Gouvernement colonial avait construit une léproserie à Ushirombo. (1)

La diminution des orphelinats constatée de 1923 à 1939, s'explique par le fait que l'autorité coloniale avait proclamé l'abolition de l'esclavage au Tanganyika.
Les missionnaires n'avaient donc plus de captifs à acheter (ceux-ci étaient souvent orphelins), et l'effectif des orphelins diminua beaucoup.

Quant aux dispensaires et hôpitaux, nous constatons que leur évolution est semblable jusqu'en 1916. Mais les hôpitaux diminuent brusquement en passant de 10 en 1915 à 6 en 1917.
Cette baisse s'explique par la période de crise, causée par la première guerre mondiale, qui sévit dans le V.A.U. Les missionnaires préfèrent alors entretenir des dispensaires, car ces derniers ne leurs coûtent pas aussi cher que les hôpitaux.

L'oeuvre de charité s'est diversifiée au cours de cette période analysée. C'est ainsi que les maternités se sont développées à partir de 1930. Les subsides et médicaments accordés par le gouvernement colonial facilitaient la tâche des missionnaires.

Chap. IV : Les réalisations économiques des Pères Blancs.

Les Pères Blancs se sont livrés de bonne heure aux activités économiques. Le Cardinal Lavigerie leur avait demandé de faire de leur mieux pour arriver à se suffire économiquement.(1) Les principaux secteurs développés par les missionaires dans le vicariat furent l'agriculture et le commerce. Ils amenèrent ainsi de profonds changements dans la structure agricole du pays.

4.1. Agriculture.

Les Pères Blancs ont introduit en Afrique Orientale de nouvelles cultures et des techniques pour améliorer le rendement agricole.

Ils répandirent à travers le vicariat les cultures amenées par les Arabes au cours des déplacements des caravanes transportant étoffes, perles, ivoires dans les deux sens. Il s'agissait des tomates, des goyaves, de oignons, des mangues, des agrumes, des céréales et des grenades. Toutes les stations de missions entretenaient un élevage de bovins et de caprins. Elles étaient également dotées de poulaillers. Les Pères Blancs tentèrent de répandre les cultures industrielles dans le V.A.U., mais ils échouèrent. En effet, alors qu'ils avaient introduit le café dans les régions du Kilimandjaro (entre 1905 et 1912) et le coton dans l'île d'Ukerewe du lac Victoria (1906-1907), "tous les essais des cultures de rapport (caféier, caoutchouc, coton...) ont échoué en Unyanyembe" (2)
disait Mgr Léonard. Aussi, durent-ils se rabattre sur l'extension des cultures indigènes.

Toutefois, l'introduction de la pomme de terre et des légumes par les Pères Blancs fut couronnée de succès. Aussi les Missionnaires ravitaillaient-ils l'ensemble du vicariat (aussi bien les postes de mission, que les fonctionnaires coloniaux).

A titre d'exemple, la station de mission d'Umbulu (St.Mathias) vendait ses pommes de terre aux Européens des environs de la mission, et même aux habitants des centres éloignés comme Mkalama, Singida, de la région des mines d'or de Sekembe, de Kilimatinde située à dix jours de caravanes de la mission.(3)

---

(1) "Tâchez de vous créer des ressources sur place" in R.A.P.B. (1916-1917) p. 249

(2) R.A.P.B. (1915-1916) p. 251

(3) R.A.P.B. (1915-1916) p. 278

L'argent qui provenait de ces ventes servait à la gestion du vicariat, et les missionnaires encouragés développèrent davantage la culture de la pomme de terre. Ainsi en 1916, le rapporteur de la mission de Mbulu disait :

> "Cette année nous avons vendu plus de 200 quintaux. Nous allons donc développer cette culture, à cet effet, et sur le conseil de Mgr le vicaire apostolique, nous avons présenté au gouvernement une demande d'augmentation du terrain"(1)

Les missionnaires ont d'autre part développé la culture des arbres fruitiers et multiplié les potagers à travers le vicariat. Ainsi, le père économe de la station d'Itaga avait fait planter une belle bananeraie et de nombreux manguiers. Il faut noter que les manguiers étaient plantés un peu partout dans le pays Nyamwezi. Les potagers quant à eux, procuraient les légumes nécessaires aux missions.

Ainsi, les missionnaires catholiques de l'Unyanyembe ont pu assurer une bonne partie de l'alimentation de l'armée, pendant les périodes de troubles, notamment durant la première guerre mondiale(2) Selon le père Victor :

> "Notre potager, objet de soins constants du père Delon, nous a procuré les légumes nécessaires pour nous et pour l'armée. Le lait, le fromage et surtout les oeufs, nous étaient demandés avec insistance". (3)

4.2. Le commerce.

Pour lutter contre l'Islam, dont le principal vecteur était le commerce, les Pères Blancs tentèrent de multiplier les boutiques, afin d'attirer la population indigène. Aussi trouvait-on souvent une petite boutique annexée à la mission. Par ailleurs, avec l'école de menuiserie de Tabora, les missionnaires pouvaient vendre des meubles à bas prix un peu partout dans le pays. Les Soeurs Blanches d'Ushirombo s'occupaient de l'industrie textile, étoffes et tapis, qui étaient sollicitées de tous les coins du vicariat, et même en dehors de celui-ci(4) En effet, on se disputait les tapis de fils de sisal peints, de Tabora à Dar-es-Salam.

---

(1) ibidem

(2) R.A.P.B. (1917-1918) p. 250

Ainsi donc, les missionnaires se constituaient des sources de revenus assez conséquents par l'extension de l'agriculture et du commerce à travers tout le vicariat.

Chap. V : Le Bilan et l'Impact de l'oeuvre missionnaire dans le V.A.U.

Les Pères Blancs se sont heurtés à une série d'obstacles, qui entravaient leurs activités en Unyanyembe. Néanmoins, leur oeuvre dans le V.A.U a exercé un impact sur les populations et le milieu local. Cette influence se reflète surtout dans le domaine social et économique.

5.1. Les effets sociaux.

L'oeuvre spirituelle des Pères Blancs, dont les résultats furent illustrés par une augmentation du nombre des chrétiens et des auxiliaires indigènes, a beaucoup joué sur la société locale.

Les missionnaires ont renforcé l'unité au sein des populations converties. Alors qu'autrefois, les populations se segmentaient en plusieurs unités tribales, qui se distinguaient les unes des autres par des attitudes particulières, le Christianisme les a réuni dans une société plus homogène. En effet, on trouvait dans les premiers villages chrétiens des populations d'origines diverses, unies par une croyance commune. Ils participaient aux travaux communautaires, notamment dans la construction des pistes reliant la mission aux chapelles, écoles, et entretenaient les champs des missions. A côté de cela, ils recevaient des notions d'hygiène grâce auxquelles ils purent vivre d'une manière plus saine. Aussi leurs cases, surtout celles des catéchistes et des instituteurs, étaient-elles devenus des modèles de propreté pour les autres personnes.

L'oeuvre d'évangélisation permit donc aux Chrétiens de dépasser les anciennes considérations d'ordre tribal ou ethnique, pour mener une vie dans un cadre géo-politique plus vaste. Les personnes converties appartenaient désormais à une société plus large.

Le rôle des catéchistes leur conférait une grande estime auprès de la population. En effet, ils assuraient dans les succursales le rôle du missionnaire, quant à l'enseignement religieux le dimanche, et quant aux prières à faire réciter le matin et le soir.(1)

---

(1) R.A.P.B. (1928-1929) p. 285

Du fait même qu'ils étaient salariés, les catéchistes avaient un niveau de vie plus élevé par rapport à celui des autres indigènes.

L'action missionnaire a certainement entraîné une diminution de la sorcellerie et du fétichisme. Car, même si ces pratiques se poursuivaient encore, elles devenaient clandestines et plus rares. Dans ce domaine, les Pères Blancs ont beaucoup bénéficié du soutien de l'autorité coloniale et de celui des chefs locaux. A Tabora, les Allemands pendaient les sorciers et les sectateurs pour décourager ce genre d'activités.
La coutume du Marmo fut abolie, grâce à l'intervention du grand chef du pays Mbulu ; "Mikaeli". Celui-ci avait fait voter son interdiction par ses sous-chefs.

La polygamie fut de moins en moins pratiquée grâce aux conversions des chefs locaux. A titre d'exemple, le chef Ludamira, qui avait fréquenté l'école des fils de chefs de Tabora, s'était fait baptiser Edouard Ludamira. Il renvoya alors huit de ses femmes, pour n'en garder qu'une seule.

L'influence missionnaire fut également illustrée par la "vulgarisation" des activités religieuses traditionnelles, qui étaient jusque là confiées à des spécialistes. Ainsi, dans l'Unyamwezi, le culte du Kubandwa a perdu son caractère occulte et est devenu le buswezi, une variante édulcorée. (1)
En effet, dans le culte du Kubandwa, seul le prêtre religieux pouvait être possédé par l'esprit de Lyangombe. Il était alors considéré comme un être surnaturel.
Avec le "buswezi", le culte devenait ouvert aux hommes ordinaires. Toute personne qui avait des problèmes cherchait l'aide de Lyangombe par une initiation. Celle-ci consistait en une simple possession rituelle.
Ajoutons enfin, que grâce à la christianisation, les natifs crurent de plus en plus à l'intervention de Dieu dans les affaires humaines. Ceci semblait alors s'opposer à l'existence des esprits subordonnés à Dieu. C'est ainsi que les religions indigènes perdirent de leur autorité et de leur vitalité.

D'un autre côté, l'enseignement répandu par les Pères Blancs au sein des populations indigènes, permit aux bénéficiaires de s'élever socialement.

---

(1) John Iliffe, op. cit, p. 206."... a continued (vulgarisation) of religions activities hitherto confined to specialists, much as Kubandwa had been vulgarised into buswezi in Unyamwezi".

En effet, l'instruction accordait un prestique à ceux qui fréquentaient l'école de mission. Elle leur donnait également beaucoup d'avantages, car on l'associait à un emploi profitable dans l'Administration coloniale.

Aussi avait-on pris l'habitude de dire que là où il y avait du papier et de l'encre, se trouvait la richesse.(1) Celui qui allait à l'école avait donc nécessairement des potentialités de s'enrichir. Ceci explique aussi la raison pour laquelle les parents n'hésitaient plus à envoyer leurs enfants à l'école.

Dans le même ordre d'idées, la presse catholique éduqua d'une manière ou d'une autre la population locale, en l'informant sur les événements locaux. A titre d'exemple, nous citerons le journal "Mtarishi" édité par les Pères Blancs pour les populations autochtones.

En matière de santé, la campagne menée par les missionnaires en collaboration avec le gouvernement colonial, diminua la mortalité indigène. A Ushirombo, le gouvernement n'épargna rien pour lutter contre la maladie du sommeil, en accordant le personnel et les remèdes nécessaires. En 1927, il fit construire un hôpital près de la mission, et les soins médicaux étaient assurés par les missionnaires. Ceux-ci s'occupaient en outre de la léproserie de cette même mission. (2)

Néanmoins, l'oeuvre missionnaire a aussi eu des conséquences néfastes sur le milieu local. Elle fut en effet un facteur de division dans la société locale. Alors que jadis, les villages reposaient sur une unité (souvent tribale) reconnue, les catéchistes et les premiers chrétiens se mirent à l'écart de leurs familles. Ils se considéraient comme des personnes supérieures aux autres à cause des connaissances nouvellement acquises chez les Missionnaires. Ils développaient un complexe de supériorité ; aussi renonçaient-ils aux coutumes ancestrales. Une telle situation créa des dissensions et même des attitudes contradictoires entre les habitants des villages chrétiens et ceux des villages traditionnels. Il arriva souvent des confrontations entre jeunes catholiques et vieux attachés aux coutumes.(3) Ces jeunes qui menaient une vie différente de celle de leurs parents, étaient souvent traités comme des gens perdus, voire même "morts", par les indigènes qui restaient attachés à la tradition.

---

(1) John Iliffe, op. cit., p. 236 : "Where there are ink and paper there is wealth"

En outre, l'action missionnaire porta un effet funeste sur les valeurs ancestrales. L'abolition de la coutume du Marmo fut d'une grande perte pour la culture des sociétés locales. En effet, le Marmo était une manifestaion culturelle qui traduisait une certaine philosophie d'existence des natives. Les Missionnaires soucieux de "gagner des âmes" parmi celles-ci ont lutté contre cette pratique.

L'attitude des missionnaires envers les croyances et les coutumes traditionnelles traduisait bien un orgueil racial, qui les empêchait de partager intimement la vie des populations qu'ils voulaient "civiliser". Ce n'est que plus tard, que les missionnaire comprirent que l'indigène avait aussi ses propres concepts de culture.

L'enseignement eut aussi des conséquences fâcheuses sur les populations indigènes. Au début, les missionnaires se limitaient à un enseignement moral et éducatif, mais l'intervention de plus en plus grande du pouvoir colonial dans l'enseignement, les obligea à se conformer à ses exigences. En effet, dès 1925 des accords ont été passés entre les missions catholiques et le gouvernement, en matière d'enseignement.

Les autorités coloniales et les missionnaires allaient reconsidérer le système éducatif. En effet, à partir de cette date, l'enseignement confié aux missionnaires, engendra des inégalités sociales au détriment des Africains. L'administration coloniale britannique organisa l'enseignement selon une politique de "colour bar".

Au moment où les écoles secondaires ou centrales naissaient au "Tanganyika Territory", des écoles distinctes furent créées pour enfants asiatiques, européens et africains. Elles étaient dotées d'un personnel et d'un matériel pédagogique, conformes à leurs buts et à leurs objectifs respectifs. Les écoles européennes visaient la formation des futurs fonctionnaires impériaux, afin qu'ils puissent poursuivre leurs études dans la métropole.

Les Asiatiques, qui étaient toujours considérés comme des agents d'exécution au sein de l'Administration coloniale, recevaient une formation de cadres moyens de l'administration.

Les Africains, quant à eux, recevaient le même enseignement qu'auparavant. Celui-ci visait à former simplement des auxiliaires. Aussi les Africains voyaient-ils leurs ambitions limitées par une politique scolaire basée sur la ségrégation raciale. Ils étaient condamnés à avoir les emplois subalternes,

tandis que les Asiatiques assuraient l'échelon intermédiaire pour l'exécution des ordres des Maîtres européens aux postes de commande.

Neanmoins, bien que bénéficiant d'un enseignement élémentaire, l'autochtone commença de plus en plus à s'intéresser aux affaires politiques. Des conflits entre les autorités coloniales et la génération lettrée allaient bientôt naître. Il faut redonnaître que l'enseignement des Pères Blancs, quels que furent ses défauts, constitua un facteur d'émancipation et de prise de conscience nationale.

5.2. Les effets économiques.

L'action économique des Pères Blancs a eu des répercussions dans le Vicariat. C'est surtout dans le domaine agricole et commercial que s'est manifesté l'impact de l'oeuvre missionnaire.

Les missionnaires en introduisant de nouvelles techniques de production agricole, ont entraîné un accroissement des rendements. L'expansion missionnaire s'est accompagnée de l'introduction de l'économie marchande. Cela est manifeste surtout dans les centres commerciaux comme Tabora, où les paysans vendaient fruits, légumes, et autres nouvelles denrées (les pommes de terre notamment).

De même, les missionnaires ont développé une masse de salariés dans le vicariat. Ils employaient des ouvriers et étaient souvent dotés d'une main d'oeuvre, pour les travaux des champs dépendant de leurs stations. Cette catégorie de salariés bénéficiaient de meilleures conditions d'existence. En plus des produits tirés de leurs champs, ils disposaient d'un salaire qui leur permettait d'avoir un meilleur pouvoir d'achat.

Les missionnaires ont en outre encouragé le commerce pour lutter contre l'Islam.
Leur action a développé davantage l'esprit de commerce dont les Banyamwezi étaient traditionnellement dotés. N'oublions pas que ce peuple manifestait déjà une vocation commerciale à l'époque du grand trafic caravanier, au 19e siècle.

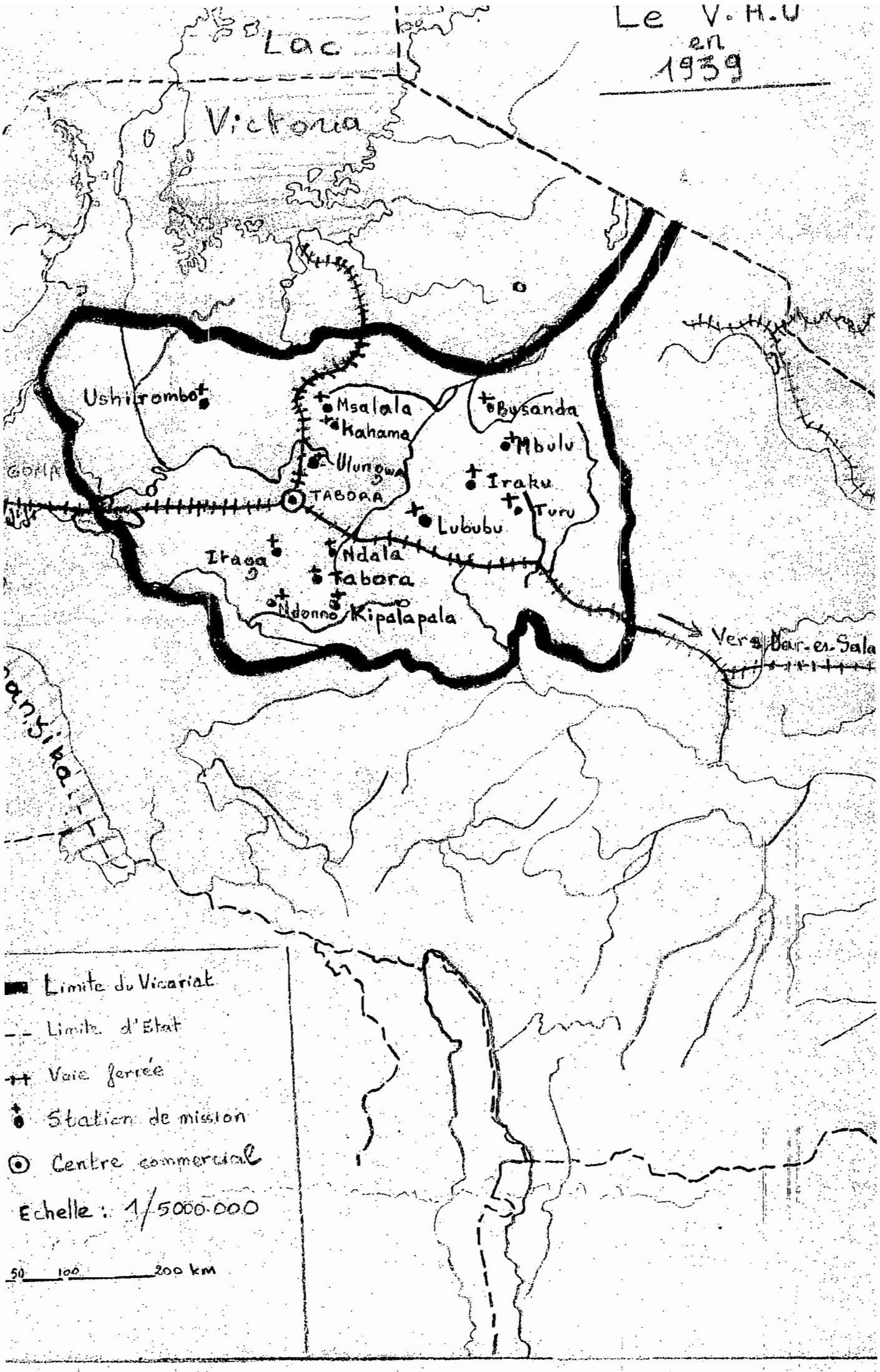
Les lauréats de l'école industrielle de Tabora, la "technical school", créaient souvent de petites unités artisanales, et vendaient ainsi des meubles appréciés des citadins. (de Tabora en particulier).

Ce commerce leur fournissait des rentrées d'argent considérable. Ils participaient aussi aux constructions des bâtiments publics et des maisons particulières.

L'influence missionnaire sur l'agriculture et le commerce a été en outre illustrée par la naissance de coopératives parmi les populations rurales, après la seconde guerre mondiale. Nous citerons à titre indicatif, "la "Tabora beekeepers Co-operative society" (1951) et la "Tabora vineyards co-operative society" (1959), qui s'occupaient respectivement de l'apiculture et de la vente du miel, ainsi que de la commercialisation du vin de Dodoma, dans la ville de Tabora. La première citée sera d'ailleurs une des plus prospères coopératives de la Tanzanie d'aujourd'hui. (1)

---

(1) JANP VANP BERGEN, Development and Religion in Tanzania, Madras, C.L.S., 1971, pp. 59-60


Le V.H.U
en
1939
Lac
Victoria
Ushirombo
Msalala
Kahama
Busanda
Mbulu
Ulungwa
Iraku
TABORA
Turu
Lububu
Iraqa
Ndala
tabora
Ndonno
Kipalapala
Vers Dar-es-Sala
Limite du Vicariat
Limite d'Etat
Voie ferrée
Station de mission
Centre commercial
Echelle : 1/5000.000
50 100 200 km

CONCLUSION GENERALE.

Dans la deuxième moitié du 19e siècle, des stations de missionnaires s'établissent en Afrique.
Elles ont pour principale mission de lutter contre le grand mal des sociétés indigènes ; l'esclavage, et de "Civiliser" les populations locales pour les sauver de la "barbarie".
C'est dans ce contexte que les Pères Blancs fondent le V.A.U., dont le premier chef-lieu ecclésiastique ; Ushirombo, est qualifié d'être un oasis parmi les brousses par un Père Blanc.(1)

Pour évangéliser l'indigène, les missionnaires s'étaient rendus compte que les adultes restaient attachés aux croyances et aux coutumes de leurs ancêtres. D'où la difficulté, pour les Pères Blancs, de rallier la population adulte à la religion catholique. Ils décidèrenr alors de s'adresser aux enfants, car en fait,

"Qui tientla jeunesse, tient l'avenir".

Au départ, ils rachetaient des jeunes esclaves ou des orphelins, et cherchaient à gagner la confiance des parents, pour que ceux-ci confient leurs enfants à la mission.

Par ailleurs, pour relever le niveau des indigènes et modifier certaines de leurs structures sociales, les Pères Blancs ont recouru à l'enseignement. Ils insistaient surtout sur l'instruction religieuse, car ils voulaient former une élite dans la Chrétienté. Aussi l'enseignement des Pères Blancs était-il élémentaire.

Mais avec l'avènement de l'autorité coloniale britannique, le rôle des missionnaires dans l'enseignement dépendait beaucoup de l'administration coloniale.
En effet, pour cette dernière il fallait amener l'indigène à la soumission et à l'obéissance, et compter sur l'évangélisation parce que l'introduction du Christianisme allait relever la moralité indigène à un niveau supérieur. La formation d'auxiliaires indigènes était aussi nécessaire. Le Gouvernement colonial octroyait des subsides et des avantages en nature aux missionnaires.
Aussi, les Pères Blancs se félicitaient-ils souvent du bon état de leurs réalisations avec l'autorité civile.
Celle-ci contribuait en outre à la réalisation de leur oeuvre sociale.

---

(1) R.A.P.B. (1912-1913) p. 482

Même si les résultats du prosélytisme sont encourageants à la veille de la deuxième guerre mondiale, les années qui précèdent l'indépendance auront une diminution de la Chrétienté.
Cette régression est attribué au sentiment d'incertitude à l'égard d'une Eglise perçue dans le prolongement du pouvoir colonial. que l'indigène combat.

Toutefois, nous constatons une reprise ou plutôt un succès de l'Eglise Catholique, durant les années qui suivent l'Indépendance. On compte en effet 220.000 catéchumènes en 1963, pour toute la Tanzanie.
Cette reprise de la Chrétienté s'explique par le fait que l'Eglise Catholique a réussi à s'identifier à la nouvelle nation indépendante(1)

A côté de l'évangélisation et de l'oeuvre sociale, les Pères Blancs ont accompli une action économique importante dans le V.A.U.
L'introduction de nouvelles cultures, et des techniques d'agriculture ont permis aux autochtones d'accroître leurs rendements.
Nous citerons à titre d'exemple les légumes, les pommes de terre et les vignes, dont la production s'est accrue dans le V.A.U.
Par ailleurs, le commerce propagé par les missionnaires à travers le V.A.U. a été bénéfique pour les populations locales.

Même si l'action des Pères Blancs se heurtait à certains obstacles, l'absence de conflit sérieux avec l'autorité coloniale, leur assurait souvent la victoire contre leurs principaux rivaux. Il s'agit notamment des Protestants et des fidèles de Mahomet.
Les hostilités entre missionnaires catholiques et protestants les poussaient à construire des écoles primaires, grâce auxquelles chacune des deux parties comptait s'assurer la clientèle la plus intéressante pour l'avenir.
Aussi, la multiplication de ces écoles se fit-elle dans un climat fébrile de rivalité.
Jusqu'en 1939, les tensions entre Catholiques et Protestants étaient très fréquentes. Les plaintes réitérées des différents chefs des missions du V.A.U. en sont révélatrices.
Il fallut attendre les années 1960, pour assister à une amélioration des relations entre Catholiques et Protestants. Cette détente est attribuée à la politique d'intégration religieuse et raciale des écoles, menée avec fermeté par la T.A.N.U. et le Gouvernement du Tanganyika indépendant.

De plus, lorsqu'en 1969, les écoles confessionnelles sont nationalisées, l'objet même de conflit entre ces différents missionnaires est aboli.

En ce qui concerne l'Islam, le dialogue se noue beaucoup plus tard.

En effet, le problème posé par la présence de l'Islam était d'autant plus inquiétant, que la majorité de la classe supérieure était musulmane. Il s'agissait des marchands des grands centres(comme Tabora) et de la plupart des soldats et troupes indigènes, les Askaris. Ces musulmans appartenant à un rang social élevé ("a higher standard of life"), avaient un complexe de supériorité à l'égard des autres autochtones.

Aussi ces derniers pensaient-ils qu'il était avantageux pour eux (du point de vue social) de devenir musulmans. L'Islam remportait donc un succès auprès des populations locales.

Les missionnaires firent de leur mieux pour lutter contre l'Islam, qu'ils méprisaient d'ailleurs.

Pour eux, cette feligion véhiculait "un atavisme religieux et social imprégné d'animisme" (1)

Et jusq'aux années 1960 chacune de ces communautés (catholique et musulmane) restait enfermée dans son ghetto spirituel. Les uns et les autres étant trop sûrs de leur vérité et de leur bon droit, aucun d'eux ne pouvait imaginer que l'autre put lui proposer quoi que ce soit de valable.

A cela s'ajoutait une nette différende du niveau culturel entre Catholiques et Musulmans.

Formés dans les écoles coraniques, ces derniers ne pouvaient pas être comparés aux Catholiques, dont l'éducation reçue à l'école "Occidentale" était la plus rationnelle (un autre facteur de mépris pour les Catholiques).

Toutefois, avec l'influence de la T.A.N.U., le climat se modifia. Son slogan populaire "Watu wote ni sawa" (tous les hommes sont égaux) et l'égalité concrète des conditions faites aux différentes religions du pays allaient progressivement mettre fin à ces querelles. Ainsi, Catholiques et Musulmans firent des efforts mutuels de reconnaissance.

En 1969 par exemple, lors de l'inauguration d'un Teachers Training Centre (T.T.C.) à Tabora, Mgr Mihayo invita l'évêque Moravc et le chef spirituel musulman.

Par ailleurs, une étude comparée du Christianisme et de l'Islam, écrite en kiswahili par un Père Blanc de Tabora, fut publiée et diffusée à un prix dérisoire.(1)

Les Musulmans firent aussi un effort pour nouer le dialogue avec les Catholiques. Ils invitaient souvent des prêtres catholiques chez eux, et commençaient à publier des manuels pour leurs écoles. (sous l'impulsion des catholiques)

Enfin, les deux facteurs décisifs du nouveau climat entre représentants des différentes religions de la Tanzanie (catholiques, protestants et musulmans) ont été la nationalisation des écoles (1969), grâce à laquelle maîtres et élèves des confessions différentes furent mélangés dans un cadre unique, et la généralisation des villages Ujamaa.

Ces derniers réunissent Chrétiens et Musulmans dans des activités quotidiennes communes. Ils ont par là une occasion de se connaître et de reconnaître les valeurs respectives de l'une et l'autre religion.

==========

(1) Sylvain Urfer, op. cit., p. 60

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources éditées

- Session de 1913 de l'Institut Colonial International : "Quelle doit être l'attitude des gouvernements vis-à-vis des missions ?" Compte rendu de la session tenue à Londres les 6, 7 et 8 mai 1913. Bruxelles, Bibliothèque coloniale internationale, 1913, 237-315
- Rapports Annuels des Pères Blancs (1905-1939)
- Atlas des Missions des Pères Blancs (Afrique équatoriale), Heverlé, Centre Missionnaire, sd.

2. Revues

Etudes d'Histoire Africaine, II, Bruxelles (1971)

Etudes d'Histoire Africaine, VII, Bruxelles (1975)

Grands Lacs V-VI, Namur (1935)

Grands Lacs V-VI, Namur (1938)

3. Travaux et Mémoires

- Chrétien (J.P.) "Mirambo l'unificateur des Banyamwezi", in Les Africains (T VI), Paris, éd. J.A., 1977, pp. 131-157
- Feltz (Gaëtan), Une introduction à l'histoire de l'enseignement en Afrique centrale (19e-20e siècle) ; Idéologies, Pouvoirs et Sociétés, suivie de travaux, comptes rendus et études bibliographiques, Bujumbura, U.B., 1981, 140 feuillets
- Nteziyaremye (Emmanuel), Evolution de l'Enseignement des Pères Blancs dans le Vicariat Apostolique du lac Albert (1911-1960), Bujumbura, 1980, 68 feuillets

4. Ouvrages généraux

- Brunschwig (Henri), Expansion allemande outre-mer du 15e siècle à nos jours, P.U.F., 1957, 208 p.
- Cornevin (Robert), Histoire de l'Afrique. L'Afrique précoloniale : 1500-1900. Avec la collaboration de Marianne Cornevin, Paris, Payot, 1976, 668 p.
- Renault (François), Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe, T1 Afrique Centrale (1868-1892), Paris, éd. de Boccard, 1971, 433 p.

5. Ouvrages spécialisés

- E.A. Alpers, The East African slave Trade, Nairobi, E.A.P.H., 1967,26 p.
- W.B. Anderson, The Church in East Africa 1840-1974, Dodoma, Central Tanganyika Press, 1977, 174 p. + bibliography and index
- Cliffe (Lionel), Socialism in Tanzania. An interdisciplinary reader. Edited by Lionel Cliffe and John S. Saul. Vol 1. Politcs, Dar-es-Salam, E.A.P.H, 1972, 346 p.
- JANP VAN BERGEN, Development and Religion in Tanzania, I.I.M.E. Leiden Christian Literature Society Madras, 1971, 274 p. + Appendix and Maps
- John Iliffe, A Modern History of Tanganyika, Cambridge University Press, 1979,576 p. + Bibliography and Index
- David Livingstone in East Africa. Retold by G.C. Latham and L.W. and M.G.M. Fancett, London, Oxford University Press, 1965, 93 p.
- Mosmans Guy, P.B., l'Eglise à l'heure de l'Afrique, "Eglise Vivante", Paris, 1961, 254 p.
- G. C.K Gwassa and John Iliffe, Records of the Maji-Maji Rising-part one, Naïrobi, E.A.P.H., 1972, 30 p.
- David R. Morrison, Education and Politics in Africa. The Tanzania case, London, Hurst, 1976, 352 p.
- George A. Mhina, La Planification Linguistique en Tanzanie, Collection "Point de Vue", Kisangani, éd. du B.A.S.E., 1978, 93 p.
- P. Claudius Rabeyrin P.B., Les Missionnaires du Burundi durant la guerre des gentilshommes en Afrique orientale 1914-1918, (Langeac) Moniales Dominicaines, sd, 83 p.
- T.O. Ranger, The African churches of Tanzania, Naïrobi, E.A.P.H., 1972, 28 p.
- Sylvain Urfer, Socialisme et Eglise en Tanzanie, suivi d'une étude de Jacques Van Nieuwenhove sur présence chrétienne en société socialiste, Paris, Idoc, 1975, 168 p.
- Sylvain Urfer, Ujamaa, espoir du socialisme africain en Tanzanie, Préface de Daniel Pépy, Paris, Aubier Montaigne, 1971, 239 p. (Tiers Monde et développement)

=-=-=-=-=-=-=-=-=

TABLE DE MATIERE

Page

Introduction 5

Critique des sources..... 8

Ière PARTIE : Les débuts de l'implantation missionnaire.....10

Chap. I : L'arrière fond historique.....10

1. Situation géographique.....10

2. Vie sociale et politique.....10

3. Situation économique.....12

4. L'irruption Ngoni.....15

5. Mirambo, l'unificateur des Banyamwezi.....16

Chap.II : Le cadre colonial.....18

1. Les oppositions à l'occupation allemande.....18

2. La structure administrative.....19

3. L'aspect de l'éducation 20

4. L'économie.....21

5. La politique linguistique de l'administration coloniale allemande (1895-1918).....24

Chap.III : Les motivations missionnaires et premières tentatives d'évangélisation.....27

IIème PARTIE : Les obstacles à l'expansion missionnaire catholique31

1. Insalubrité du milieu et les fléaux naturels.....31

2. Islam et le Protestantisme.....32

3. Les crises internationales.....34

4. La politique de l'autorité coloniale.....36

5. Les syncrétismes religieux 38

6. Opposition des chefs indigènes et moeurs locales.41

IIIème PARTIE : Les réalisations des Pères Blancs dans le V.A.U. (1912-1939).....43

Introduction.....43

Chap. I : L'oeuvre spirituelle.....44

Chap. II : L'oeuvre scolaire.....46

1. Organisation de l'enseignement par les Pères Blancs.....46

2. Les écoles et la question scolaire.....50

Chap.III : L'oeuvre sociale.....51

Chap. IV : Les réalisations économiques.....54

L'Agriculture.....51

Le Commerce.....55

Chap. V : Bilan et Impact de l'oeuvre missionnaire.....56

1. Les effets sociaux.....56

2. Les effets économiques.....60

Conclusion générale.....62

Bibliographie.....66-67